

« L'EXIL INTÉRIEUR DONT ON PARCOURRA ICI LE DOMAINE SENSIBLE EST L'EXPÉRIENCE D'UN DÉPLACEMENT QUI RÉPÈTE INDÉFINIMENT LA QUESTION DE LA PLACE DE L'INDIVIDU DANS UN LIEU, UN MONDE, UN CONTEXTE À UN MOMENT DONNÉ, MAIS CETTE QUESTION INTERROGE AUSSI LA CAPACITÉ D'UN MONDE, D'UN CONTEXTE, D'UN LIEU, À FAIRE UNE PLACE À CHACUN, À LUI PERMETTRE DE TROUVER SA PLACE QUELLES QUE SOIENT SES MOBILITÉS, OU IMMOBILITÉS. » MICHEL AGIER, *LE COULOIR DES EXILÉS, ÊTRE ÉTRANGER DANS UN MONDE COMMUN*

EDITO

« D'inter-dire » (dire entre, contester) à « faire place » (permettre) : la saine logique de l'accueil Et si la question « Où est ma place ? » était celle de tous, que la focale des déracinés mettait seulement en évidence ? La géographie du vivant s'organise à partir du mouvement, d'un point de départ et d'un point d'arrivée. Jusqu'aux prochains voyages, familiaux, scolaires, professionnels, linguistiques. À chaque arrêt, avoir une place, sa place, est fondamental. Elle constitue l'ancrage nécessaire à la participation au collectif, le point central d'un possible rayonnement. Rester à sa place suppose de l'avoir trouvée. Bonnes lectures !

Véronique Boulhol, IA-IPR responsable du CASNAV



CASNAV DE L'ACADÉMIE DE LYON

SOMMAIRE

ACTUALITÉS DU CASNAV  
EN DIRECT DES UPE2A  
AUTOUR DE NOUS  
FOCUS  
LE MONDE EN BIBLIOTHÈQUE  
LE MONDE À L'ÉCRAN

## ACTUALITÉS DU CASNAV

➤ C'est avec une grande joie que nous accueillons Anthony Irailles dans l'équipe, afin de poursuivre le travail académique visant à une meilleure réussite scolaire pour les EFIV, dont la coordination était jusqu'à effectuée par Marie Noëlle Rolland à laquelle nous souhaitons une très belle continuation.

➤ À venir :

➤ **29 mars, séminaire du CASNAV, ouvert à tou.te.s sur inscription**

### Regards sur les langues africaines

➤ 21 février, Gestes professionnels en UPE2A, groupes collège Rhône

➤ 22 février, 1er mars, Les élèves allophones à l'école, École Montchovet, Saint Etienne

➤ 28 février, Gestes professionnels en UPE2A, groupes académique NSA, Loire et Ain

➤ 3 mars, PCTA lycée Lamarque, Rillieux-la-Pape

➤ 6, 7, 8 mars, habilitation des examinateurs correcteurs DELF, groupe 1 Rhône

➤ 9 mars, formation des nouvellement nommés en dispositif NSA, Lyon

➤ 13, 14, 15 mars, habilitation des examinateurs correcteurs DELF, groupe 2 Rhône

➤ 14, 28 mars, formation des enseignants néotitulaires « Enseigner en contexte plurilingue : médiation interculturelle »

➤ 14, 16 mars, réhabilitation des examinateurs correcteurs DELF

➤ 20, 21, 22 mars, Habilitation des examinateurs correcteurs DELF, groupes Ain et Loire

➤ 28 mars, Gestes professionnels en UPE2A, groupe Lycée Rhône

➤ **3, 4 avril, épreuve de la certification complémentaire en FLS**

EN DIRECT DES UPE2A

## INVITATION AU SPECTACLE ODYSSEÉS



**ODYSSEÉS**  
SPECTACLE LIBREMENT  
INSPIRÉ D'HOMÈRE

**Vendredi 3 mars à 19h30 Entrée libre**  
**Palais de la Mutualité**  
**1, place Jutard (Lyon 3ème)**

Textes écrits par les élèves des ateliers théâtre des lycées Juliette Récamier (Lyon) et Pefkis (Athènes), et de la section UPE2A du lycée Juliette Récamier.

 Erasmus+ 

Les élèves allophones de l'UPE2A-Récamier vous proposent, avec leurs camarades du lycée et leurs correspondants grecs du lycée Pefkis d'Athènes un spectacle plurilingue autour des aventures d'Ulysse.

Ce spectacle est le fruit d'un échange Erasmus +.

Nous avons depuis le mois de novembre commencé à travailler sur les aventures d'Ulysse (chants 5 à 12 de l'Odyssee d'Homère : Ulysse raconte à Alkinoos, roi des Phéaciens, ses aventures maritimes) dans nos ateliers théâtre respectifs.

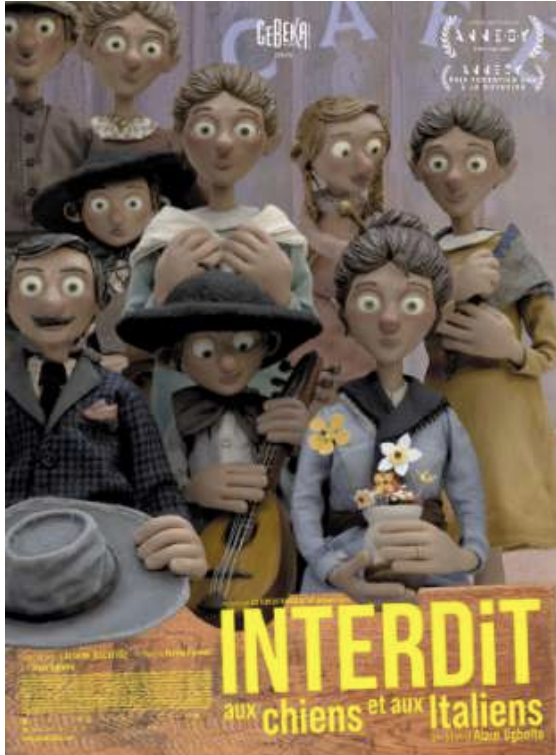
Durant la semaine du 27 février au 3 mars, le challenge sera d'unir nos productions et de finaliser un spectacle conduit par la metteuse en scène, Soizic de la Chapelle.

Tous les textes du spectacle, librement inspirés d'Homère, sont des productions d'élèves (en LCA et en atelier théâtre avec Madame Avenas ou en UPE2A avec Madame Roumy, en atelier poésie avec Mme Baumié.).

Sur scène, une soixantaine d'élèves sera mobilisée.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous porterez au projet et nous espérons nombreux!

**Vendredi 3 mars**  
**Palais de la Mutualité**  
**1 Pl. Antonin Jutard, 69003 Lyon**  
**19h30**  
**(entrée libre)**



## AUTOUR DE NOUS

### Interdit aux chiens et aux italiens, d'Alain Ughetto

Début du XXe siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

À partir de 10 ans

Sortie le 25/01/2023, actuellement en salle

Plus d'informations [ici](#) et dossier pédagogique en annexe

### Le chant des vivants, de Cécile Allegra

Survivants de la longue route de l'exil, de jeunes filles, de jeunes hommes, arrivent à Conques, au cœur de l'Aveyron. Là, une association, Limbo, entourée d'habitants accueillants, permet au groupe de se poser un temps. Ces jeunes sont issus d'Erythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC. À Conques, ils marchent, discutent, respirent... Peu à peu, le souvenir de la route s'atténue, et la parole renaît. Alors un jour surgit une idée un peu folle, celle d'une expérience collective. L'histoire commence à l'automne, dans ce petit bout de France, et se termine en juillet, dans l'éclat d'un été. De toutes leurs épreuves, ils feront une chanson.

Un film en partenariat avec l'association Limbo, Amnesty International, Médecins du Monde, La Cimade, Utopia 56, le Centre Primo Levi, l'ACAT, We are NOT Weapons of War, RCF, Nova, Politis, Respect Magazine.

Conseillé à partir de 16 ans, avec médiation

Sortie le 18/01/2023, actuellement en salle

Plus d'informations [ici](#) et dossier pédagogique en annexe



## FOCUS

### LA COMMUNICATION S’INSCRIT DANS LA RELATION : DISSOUDRE LA BARRIÈRE DE LA LANGUE

**Saaraano, Xa xannun ku ni xeerin ya yi**

**Xanfillikonnwwe**  
*A nya xanne su, nafa duuto!*

**Xa wa a tu nonti ?**

- 7000 KANNE: Diura noson di + 60% sere haaje wa xangabe konno
- 600 KANNE: FARANSI NOXON DI + Lemihu 4 su, 1 xawo xangabakoniberanya di

**Nrennen wa soorono xangabakoniberan di, baasi wa ken nwa ba ?**

**Boosi su nta a di !**

- A koyi nan si leminen ra wa xangabe seerans nenooye di na a nji a ma i nyaxanti.
- Na i baanbaanbaan seera, ma na i gabun seera doome. Ken su ra wa nyaana.
- Xa nan xawa a walla a na i xanseeranden genundi i du ya.

**N kenne ke ra wa in rennen nafana ba ?**

**Mokosiri !**

- Saaraano, xa renmun da, xempa su nta xa xannun nafan nwa baawo : i ra wa i killun taaxundini adona i danben koyi i ya.
- Iu xannu ya na leminen seerandi digaamen nwa.
- Leminen ga na i xannen tu siri, ken nwa tuba-buxannen seeranden newondini a da.

**A riini nya kas mako xarannan wa ?**

**Ken nan moko xa jooti!**

- Pi be xoten ga ni, ken ni ya xarannen na a ta nandi xarannu su nan baana.
- Xa toko xa xannen koowoo a da kan di, xa da a koyi a yi nan si xarannan xa xannen naman sooreen ya ni.
- A ga na demi saaransaanne ke, ken wa tuba-buxannen ke newondini a da, a do xannu lannu.

**Xanfillikonnwwe nafa:**

- A wa diganlemmaaxun newondini noqu gabe di.
- A wa taxalemaxu a do tunwarakaaxu newond
- Bawo awa me mukke sabuni
- A wa haqiden wazini
- A wa nyanwanseramaaxun newondini noqu gabe
- A wa xannu tanahu seeranden newondini

**Ken nyaana o ga xannun su ximandi leminen da, ka xannun do xanhattu**

**Koota wo koota**

**KAN NOXON DI**  
YILLANDINDE, SUUGE, XARANWE, SANGE...  
Kanda bi ga limoo an da  
**HAQILA FARAAXIYEN...**  
di mo laayee

**TUWAWU WUTI RAXU**  
(deenanu ragaraxu, centirinu...)

**HAQILA FARAAXIYE**  
Kan xannen do xankuttun kanma  
**TUWAXU FARAAXIYEN**  
Na xottu do dangumaxu do suugu faraaxu me yi xa xannun di

• bahasa • LINGUISTI • 언어 • 言語 • du • ta • la • 1 • 2 • 3 • 4 • 5 • 6 • 7 • 8 • 9 • 10 • 11 • 12 • 13 • 14 • 15 • 16 • 17 • 18 • 19 • 20 • 21 • 22 • 23 • 24 • 25 • 26 • 27 • 28 • 29 • 30 • 31 • 32 • 33 • 34 • 35 • 36 • 37 • 38 • 39 • 40 • 41 • 42 • 43 • 44 • 45 • 46 • 47 • 48 • 49 • 50 • 51 • 52 • 53 • 54 • 55 • 56 • 57 • 58 • 59 • 60 • 61 • 62 • 63 • 64 • 65 • 66 • 67 • 68 • 69 • 70 • 71 • 72 • 73 • 74 • 75 • 76 • 77 • 78 • 79 • 80 • 81 • 82 • 83 • 84 • 85 • 86 • 87 • 88 • 89 • 90 • 91 • 92 • 93 • 94 • 95 • 96 • 97 • 98 • 99 • 100

Avec le soutien de l'Union nationale des associations linguistiques d'une langue à l'autre

www.dulala.fr

Lorsque les élèves et leurs responsables sont allophones, aux multiples questions de la relation école-famille s’invite celle de la langue. Avant de se lancer dans la recherche d’outils numériques d’une aide précieuse pour faciliter la communication lorsqu’on ne partage pas de langue commune avec notre interlocuteur, il nous semble important de considérer que le premier enjeu mis en avant dans le domaine sus-cité est bien celui de la relation.

Construire la relation avec les familles, notamment avec les familles allophones nécessite des moments de convivialité, de partage, à l’instar d’initiatives comme « le café des parents ». Pour qui ne connaît ou considère ne pas assez connaître ni le fonctionnement, ni les modes d’échanges sociaux adaptés, et/ou ne se sent pas légitime pour entrer dans « les affaires de l’école », ce type de cadre permet plus facilement de prendre place. En effet, les modalités d’échange s’y co-construisent, le nombre de participants offre d’une part la possibilité de se donner plus ou moins à voir et à entendre, d’autre part celle d’une circularité des conversations, des échanges, enfin celle de nombreuses médiations. La déhiérarchisation instaurée favorise l’expression de

chacun, en tant qu’individus, et l’émergence du commun que nous avons en partage, en somme : une rencontre. Ainsi que le souligne Marie Rose Moro (2008), ce qui est perçu comme un manque d’investissement de la part de parents dont la/les langue(s) sont différentes de la langue majoritairement parlée relève bien souvent de « bienveillance passive : cet espace ne m’appartient pas mais je considère qu’il est bon pour mon enfant ». Les conceptions diverses des rôles des acteurs éducatifs autour de l’enfant peuvent être appréhendées selon un continuum d’écart avec les principes régis par l’institution éducative en France : ces derniers doivent être explicités, afin de prévenir autant que possible les malentendus mais surtout afin de fournir aux parents des repères et ainsi leur permettre de se positionner et d’agir. Cette démarche implique une attitude active et bienveillante de compréhension du point de vue des familles, et par conséquent un renversement des postures communément admises : les familles sont à ce moment les détentrices du « savoir », d’un savoir qu’il s’agit de prendre soin de ne pas disqualifier afin de permettre à l’enfant de s’inscrire dans le « monde de l’école » sans éprouver le sentiment de devoir faire le deuil du « monde de la maison ».

## NOTRE SÉLECTION DE RESSOURCES CE MOIS

### LE MONDE EN BIBLIOTHÈQUE

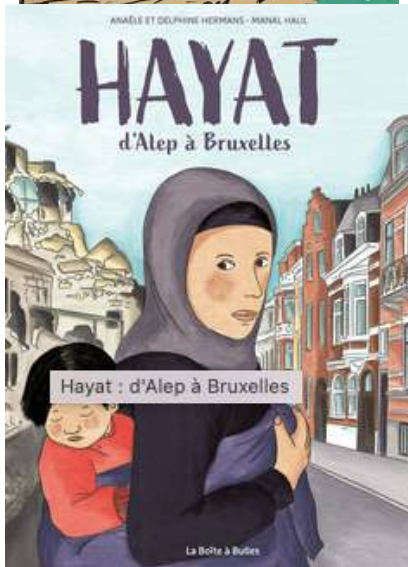


#### L'ÉCUREUIL ET L'ÉPERVIER

LANGUES : FRANÇAIS, PULAAR  
AUTEUR : MOUSSA DOUMBOUYA  
ILLUSTRATEUR : OSCAR  
ÉDITEUR : L'HARMATTAN GUINÉE  
LIEU, ANNÉE : PARIS, 2022  
ISBN : 9782140303630  
PRIX : 9, 00 €

Une maman écureuil élit domicile dans le tronc d'un grand arbre, pour mettre bas ses petits. À quelques mètres du sol, dans le feuillage du même arbre, une maman épervier couve ses œufs. Leurs petits respectifs voient enfin le jour. Un jour, maman épervier descend du sommet de l'arbre et vole à maman écureuil un de ses écureuillons pour nourrir ses poussins-éperviers...

Extrait de <https://jeunesse.harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=75736>



#### HAYAT D'ALEP À BRUXELLES

LANGUE : FRANÇAIS  
AUTEUR : ANAËLE HERMANS  
MANAL HALIL  
ILLUSTRATEUR : DELPHINE HERMANS  
ÉDITEUR : LA BOÎTE À BULLES  
LIEU, ANNÉE : SAINT AVERTIN, 2023  
ISBN : 99782849534403  
PRIX : 25, 00 €

Hayat est le quatrième enfant d'une famille de Doms – une minorité ethnique syrienne mise à l'écart et méprisée par la société. Sa famille habite Ashrafiye, un quartier d'Alep où les différents groupes ethniques cohabitent paisiblement. C'est ainsi que Hayat mène une enfance tranquille, malgré les difficultés qui jalonnent la vie d'une jeune Dom : il lui faut cacher son accent, se fondre dans la masse et voir ses sœurs mariées de force à leurs propres cousins... (...)

Composé à partir de témoignages de réfugiées doms rencontrées par Anaële Hermans et Manal Halil, "Hayat, d'Alep à Bruxelles" met en lumière un peuple méconnu qui a pourtant beaucoup à raconter...

Extrait de <https://www.la-boite-a-bulles.com/album/826>

CATHERINE  
WIHTOL DE WENDEN

#### FIGURES DE L'AUTRE PERCEPTIONS DU MIGRANT EN FRANCE | 1870-2022



#### FIGURES DE L'AUTRE

LANGUE : FRANÇAIS  
AUTEUR : CATHERINE WITHTOL  
DE WENDEN  
ÉDITEUR : CNRS ÉDITIONS  
LIEU, ANNÉE : PARIS, 2022  
ISBN : 9782271116802  
PRIX : 22, 00 €

En se basant sur les articles de journaux, les proclamations politiques, les ouvrages de sciences sociales, mais aussi les romans et films, Catherine Wihtol de Wenden montre comment la mémoire collective concernant l'image de l'Autre s'est construite de 1870 à nos jours. Et propose quelques pistes pour en finir avec la figure péjorative du migrant : une citoyenneté inclusive, la lutte contre les discriminations, la construction d'une mémoire du vivre ensemble par la mise en musées.

Extrait de <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/sciences-politiques-et-sociologie/figures-de-l-autre/>

### LE MONDE À L'ÉCRAN



#### LEXIMAGE +

Application créée par le CAVILAM qui comprend un dictionnaire multimédia de + de 750 mots et la possibilité de créer et partager de nouvelles entrées avec image, texte et son.



#### TROUVER DES PICTOGRAMMES ET DES IMAGES DE QUALITÉS

Une sélection de ressources en ligne pour trouver des pictogrammes adaptés aux logiciels de carte heuristique, créée par Philippe Boukobza.

# Livret pédagogique

POUR LES ENSEIGNANTS

Cycle 3  
Cycle 4



un film d'**Alain Ughetto**  
avec les voix d'**Ariane Ascaride** et **Alain Ughetto**  
Musique de **Nicola Piovani**



Production Les Films du Tambour de Soie - Vivement Lundi ! - Foliascope  
Graffiti Film - Lux Fugit Film et Umedia - Nadasdy Film - Occidental Films

À partir de 10 ans



Plus d'informations (bande annonce, dossier de presse, livret de découverte pour le jeune public) sur [www.gebekafilms.com](http://www.gebekafilms.com)

# INTERDIT

## aux chiens et aux Italiens

### Le film

#### Synopsis

Début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera dans le Piémont, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

« Luigi, c'était mon grand-père, un homme au destin romanesque qui a affronté deux guerres, la misère et le fascisme, avant de rencontrer Cesira et de fonder une famille qui a grandi à l'ombre du Tour de France et de l'accordéon d'Yvette Horner. Mais son histoire, si elle est singulière, c'est également celle de centaines de milliers d'Italiens, qui ont quitté leur patrie pour s'établir en France, en Suisse en Belgique. Et partout ailleurs. »

Alain Ughetto



## Les personnages principaux



### Luigi

Luigi, le grand-père du réalisateur, est l'un des deux personnages principaux du film. Il est reconnaissable à sa pioche, sa moustache et son chapeau. Second d'une fratrie de 11 enfants, il est né dans les montagnes du Piémont, à Ughettera, sur la commune de Pinasca, « la terre des Ughetto ». Comme beaucoup d'Italiens à l'époque, il traversait les Alpes, en tant qu'ouvrier saisonnier, pour trouver du travail en France ou en Suisse. Il fut réquisitionné dans l'armée italienne pour une expédition coloniale en Libye en 1911, puis sur le front de la Première Guerre mondiale en 1915. Il rêvait de partir en Amérique avec sa famille, mais c'est en France qu'il s'établit et qu'il élève ses enfants pour fuir la misère et le fascisme. Lorsqu'il est naturalisé, il francise son prénom en « Louis ».

### Cesira

Cesira, la grand-mère, est l'autre personnage clé de l'histoire, incarnée par la douce voix d'Ariane Ascaride. Elle est aussi piémontaise, mais vient d'une famille d'entrepreneurs plus aisée que celle

de Luigi. C'est autour du dialogue fictif entre elle et son petit-fils que le film se construit. Elle est très identifiable avec sa robe bleue et son épingle dans le chignon, garante de la transmission de la mémoire familiale. Toujours en mouvement, elle coud, cuisine, patine, travaille comme un homme quand ces derniers sont à la guerre... Elle s'interrompt seulement pour répondre aux questions d'Alain. C'est avec une infinie tendresse que ce dernier s'adresse à elle, et qu'il l'imagine jeune et belle tournant la polenta sur la gazinière ou préparant les gnocchis sur la table enfarinée.

### Les frères de Luigi

Giuseppe et Antonio forment aux côtés de Luigi un trio qui semble inséparable. La manière dont ils apparaissent et manient la pioche peut faire penser aux frères Dalton dans Lucky Luke. Travaillant avec Luigi et partant à la guerre avec lui, ils sont traités comme des personnages comiques, et s'expriment peu dans le film. Ils seront les premiers à disparaître : Antonio meurt lors de la campagne de Libye, et Giuseppe est tué quelques années après, pendant la Première Guerre mondiale.



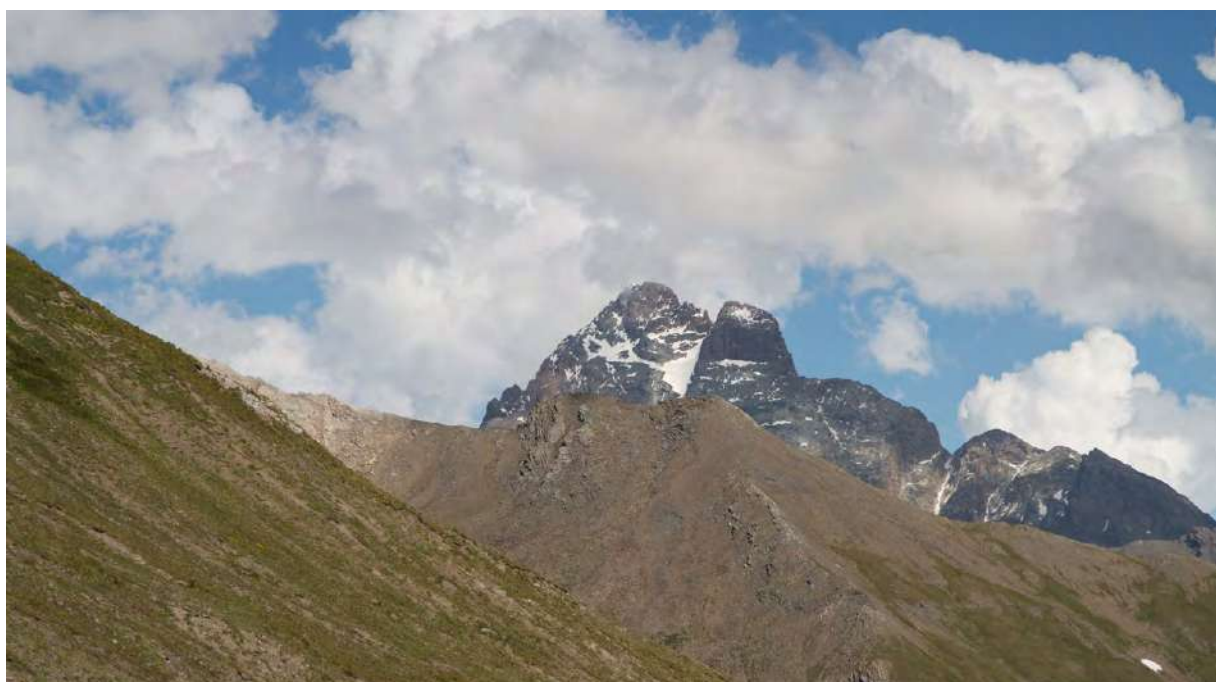
## Les enfants de Luigi et Cesira

Marie-Cécile, l'aînée, naît en 1910 en Suisse. Ida, Nino et Irma naissent un peu plus tard en Italie. Ida décède tragiquement en 1932 en France, à l'âge de 17 ans. Les derniers nés voient le jour en Corrèze : Marcelle, Vincent, le père du réalisateur, et René. Ils constituent une fratrie émouvante qui donne au film une tonalité légère. La manière dont ils sont rendus présents résonne avec l'une des phrases clés du film : « On n'est pas d'un pays, on est de son enfance... ». Plus tard dans le film, on suit Vincent dans sa vie d'adulte.

## « La main »

Très présente tout au long du film, c'est celle du réalisateur. Personnage à part entière, c'est avec elle qu'Alain interagit avec les personnages, et notamment avec Cesira, qu'il questionne afin de reconstituer le parcours de vie de Luigi, pour comprendre ce que ses aïeux ont traversé. Elle incarne l'appétit du réalisateur de faire sien le passé qu'il (re)découvre. Elle joue avec humour avec les personnages, au point de leur tendre des objets du quotidien et même de toucher la main de Cesira.

## Objets, lieux et personnages « symboles »



### Le mont Viso

Luigi vient d'une petite exploitation agricole située à l'ombre du mont Viso. Cette montagne particulièrement célèbre est le plus haut sommet des Alpes Cottiennes (3841m) et jouxte le Queyras, côté France. Ce géant recouvert de neige que l'on voit de part et d'autre de la frontière, apparaît

très vite dans le film. Il fait partie de ses figures tutélaires, la montagne matricielle que l'on a quittée mais au pied de laquelle on a grandi, et vers laquelle on peut aussi revenir. Elle nourrit la « mémoire nostalgique » du réalisateur, symbole de ses racines italiennes. « Un peu à gauche du mont Viso, il y a ma famille, mes enfants, Cesira... »



## Les maisons de Luigi et Cesira

La première maison évoquée est celle de la famille de Luigi, à Ughettera, où il vit avec ses parents, ses frères et sœurs ainsi que Luisa, la fiancée de Giuseppe. Il s'agit de la maison piémontaise traditionnelle en pierre, surmontée d'un toit de lauze, reconstituée dans le film en carton. On reconnaît le balcon en bois sur lequel on fait sécher les récoltes.

Les maisons citrouilles que l'on voit par la suite sont des habitations ouvrières, temporaires, situées en Suisse. Ce légume peut aussi rappeler l'univers des contes, puisque le film navigue en permanence entre histoire vécue et fiction, comme le souligne l'alternance entre des scènes filmées et le recours à des décors créés de toutes pièces.

« Paradis » : c'est ainsi que Luigi et Cesira baptisent la maison et les terres dont ils deviennent propriétaires en France. Paradis, « pas parce que ça l'était, mais parce que ça devait le devenir », comme le dit Cesira au cours du film. Le couple a alors gravi l'échelle sociale.

Les maisons gigognes sont celles où va vivre Vincent, le père de Luigi, après les cités ouvrières. À chaque nouvelle affectation, il construit sa propre maison.

## La vache :

elle fait partie des ressorts comiques de répétition du film. Un jeu s'instaure entre les personnages et les spectateurs, elle devient une sorte de mascotte dont chacun a conscience qu'elle n'est pas une « vraie » vache mais bien un élément de décor du film. Et dans le même temps, elle symbolise l'un des moyens de subsistance principaux des familles rurales alpines, que l'on préfère ne pas sacrifier même lorsqu'il faudrait faire venir un médecin.

**Le prêtre :** incarne un religieux notable qui profite de son statut au détriment des paysans vivant péniblement. Les curés, la religion, tenaient une place particulière dans la vie rurale. De même, les croyances liées à la mort faisaient partie du quotidien.

**La pendule :** symbolise l'installation, l'ascension de l'échelle sociale. Renversée par les soldats allemands lorsqu'ils quittent la maison « Paradis », la pendule voit son mécanisme s'arrêter de battre lorsque Luigi meurt.

**La fleur de Cesira :** il s'agit d'un edelweiss, la fleur des montagnes par excellence. Elle apparaît dans les cheveux de Cesira lorsqu'un moment de joie survient au cours du film. Elle peut incarner les petits bonheurs du quotidien qui surgissent malgré les drames de la vie.

## Le réalisateur



6

Réalisateur marseillais d'origine italienne, Alain Ughetto remporte le César du meilleur court-métrage pour « La Boule » en 1985. Il poursuit ensuite sa carrière dans le documentaire à France 3 Marseille avant de réaliser en 2013 son premier long-métrage en volume, « Jasmine ». Puis il se lance dans la production du film « Interdit aux chiens et aux Italiens », qui dure neuf ans. Ces deux films d'animation mettent en scène des expériences de vie du réalisateur. Alors que le premier évoque sa relation amoureuse avec une étudiante iranienne, en pleine révolution de 1979, « Interdit aux chiens et aux Italiens » retrace l'histoire de ses aïeux italiens et de leur immigration en France.

### Question à Alain Ughetto : comment est né ce film ?

« J'avais commencé une enquête sur mes origines italiennes, où j'ai retrouvé un grand nombre de témoignages, et j'ai appris qu'un village portait le nom d'Ughetto : Ugheterra, la terre des Ughetto... Mais il ne reste plus rien de mes grands-parents là-bas. Puis j'ai retracé les contours des grandes guerres qu'ont connues mes grands-parents, les itinéraires qu'ils ont empruntés. Ils ont été naturalisés français deux mois avant la guerre, puis le territoire où ils vivaient a été envahi par Mussolini. Comment ont-ils vécu, ressenti tout ça ? Ce sont les questions qui m'ont guidé. »



Alain Ughetto dans l'exposition  
« Luigi, le premier, est parti... »,  
au Cpa © Droits réservés

# L'envers du décor



## L'univers artistique

Le film navigue entre grande histoire, souvenirs familiaux et morceaux de vie empruntés à l'imaginaire d'Alain Ughetto. Les voix off que l'on entend tout au long du film servent de fil conducteur, rythment les séquences et font le lien entre les épisodes de cette saga familiale. À la manière d'un conte, c'est la grand-mère qui relate à son petit-fils ce qu'elle a vécu.

Avec beaucoup d'humour, le réalisateur insuffle ainsi la vie à ses marionnettes, comme le ferait un enfant qui créerait des histoires avec des figurines. Malgré cette grande proximité avec les personnages, jamais Alain Ughetto n'oublie de suivre le cours de l'Histoire, qui guide le destin de cette famille italienne jusqu'en France, où elle va prendre racine et trouver un nouveau foyer. La musique et les bruitages qui accompagnent le film jouent un rôle important : prendre de la distance face aux événements qui pourraient devenir tragiques, favoriser l'irruption du comique qui rappelle les comédies italiennes qui ont accompagné l'enfance du réalisateur.

L'émotion affleure souvent, mais jamais le film ne sombre dans le drame : le second degré accompagne en permanence les épreuves que constituent la pauvreté, l'exil, la mort, le racisme... Des réalités que l'on côtoie tout au long du film, mais desquelles on peut rire aussi. C'est le plaisir de la transmission et le lien filial qui sont au cœur du film.

### « Main tenant », « maintenant »...

Alain Ughetto s'est appuyé sur cette expression de Michel Serres pour construire son film. La main du réalisateur est comme un fil conducteur que l'on retrouve partout, elle semble donner vie aux personnages, aux objets, aux souvenirs, et jouer avec eux. Disproportionnées par rapport au reste du corps des marionnettes, les mains des personnages sont, dans le film, vectrices de la transmission, qui se fait « de main en main » au fil des générations. Ce sont les mains d'hommes manuels, de bâtisseurs... Ce dont a hérité Alain avec le goût de la pâte à modeler et du film d'animation.

*« Mon père bricolait tout, je fais de même. En modelant, j'ai pu imaginer, voire fantasmer mon grand-père paysan, puis ouvrier, j'ai pu l'imaginer travaillant, aimant. Idem avec ma grand-mère. La main, ma main, est devenue un personnage qui agit sur ce monde. » Alain Ughetto*



## Secrets de fabrication

« *Interdit aux chiens et aux Italiens* » a été tourné par le studio d'animation Foliascope à Beaumont-lès-Valence, dans la Drôme. Il a été réalisé selon la technique de l'animation en volume, appelée « stop motion ». Ce procédé cinématographique utilise des objets réels et donne l'illusion qu'ils sont dotés d'un mouvement naturel, image par image. On dit généralement qu'il faut 24 images pour une seconde d'animation. Le recours à cette technique renforce le caractère intime du film et permet d'évoquer avec sensibilité les souvenirs liés au passé familial, tout en comblant les « trous », les failles de la mémoire.

La production a nécessité huit grands plateaux de tournage et la réalisation de décors et de costumes à l'échelle des marionnettes, appelées puppets. Ces éléments ont été fabriqués à Rennes par les productions *Vivement Lundi !*. Alain Ughetto a également ramené de sa visite dans le Piémont des éléments naturels pour nourrir et inspirer la direction artistique de son film. On retrouve de la mousse, des châtaignes, du charbon pour les montagnes, des brocolis pour les forêts, le sucre pour les briques... et une citrouille. Ce choix de matériaux part d'éléments rustiques, du quotidien, pour construire les décors, qui évoluent peu à peu vers des univers plus détaillés et réalistes, lorsque les personnages accèdent à plus de confort et de sécurité financière. « La terre, c'est elle qui nous faisait manger », rappelle ainsi Cesira dans le film.

### Foliascope

Société de production fondée par Pascal Le Nôtre en 2011 à Beaumont-lès-Valence, le studio Foliascope produit aujourd'hui à la fois des courts et des longs métrages d'animation. Ils sont tournés en stop motion ou bien en animation 2D. Dans « *Interdit aux chiens et aux Italiens* », le stop motion a été enrichi par des images 2D des paysages et des images réelles, documentaires, tournées à Ughettera.

### Vivement Lundi !

Depuis sa création en 1998, *Vivement Lundi !* a produit plus de 100 documentaires, programmes en animation et fictions courtes. Les productions en animation de la société cumulent plus de 200 distinctions nationales et internationales et des sélections dans les manifestations les plus prestigieuses (FIFA Anecy, Sundance Film Festival, Semaine de la critique, Festival du Film de Locarno...).

### Les Films du Tambour de Soie

Cette société de production a été fondée il y a près de 30 ans pour accompagner de véritables films d'auteur, avec un regard et des intentions de réalisation solidement affirmées. Son catalogue compte aujourd'hui près de 200 films.

### Un film à plusieurs mains, par-delà les frontières

Ces deux studios, coproducteurs du film, ont travaillé avec des soutiens artistiques italiens, suisses, belges et portugais. La post production image a été réalisée en Belgique, la partie sonore au Portugal. Les effets sonores, le bruitage et la musique de Nicola Piovani (Oscar de la meilleure musique de film pour *La Vie est belle*), ont été rendus possibles grâce à Graffiti Film à Turin.

Sources : Centre des Archives Contemporaines, 9770890 art. 21 dossier 24065X36 et informations transmises par Alain Ughetto.



Ughettera est un village situé sur la commune de Pinasca

- Chantiers de Luigi
  - renseignés
  - supposés
- Communes de résidence des Ughetto

## Itinéraire de Luigi et Cesira Ughetto

# Repères historiques

## Repères historiques

### Migrations italiennes

La frontière dite « naturelle » entre la France et l'Italie que constituent les Alpes a toujours été franchie pour passer d'un pays à l'autre. Des siècles durant, le col alpin est un lieu de rencontres et d'échanges, un espace de circulation reliant deux territoires complémentaires. La mobilité est essentielle dans cet espace et repose sur une culture villageoise du départ toujours possible et du retour jamais assuré. Aussi peut-on observer le mouvement de travailleurs saisonniers, de manœuvres agricoles, d'ouvriers forestiers ou d'artisans, auquel s'ajoutent les déplacements d'aristocrates, d'artistes, de fonctionnaires militaires et civils, de prélats.



**Frontière Clarière-Montgenèvre (années 1950)**  
Fonds des Archives départementales des Hautes-Alpes

Après 1870, alors que l'Italie est devenue un royaume unifié, la Grande dépression ébranle l'Europe et frappe durement les paysans. L'émigration italienne se densifie au cours du XX<sup>e</sup> siècle, alimentée par chaque nouvelle crise : chômage, fascisme, contrecoup des deux guerres mondiales. À cette époque, plusieurs régions du jeune État sont encore assez pauvres, poussant beaucoup de femmes et d'hommes sur les routes de l'exil. Une grande partie d'entre eux rêvaient de l'Amérique – à l'image de Luigi et sa famille – où il existe aujourd'hui une importante communauté italienne. Mais nombreux sont ceux qui choisiront d'autres destinations lointaines comme le Brésil et l'Argentine grâce à l'essor des moyens de transport. Plus près, en Europe, la France, la Suisse et la Belgique sont les destinations privilégiées des populations du nord de l'Italie. Le besoin de main d'œuvre est alimenté par le refus des nationaux d'occuper certains métiers, mais également par les répercussions de la Première Guerre mondiale, qui laisse en France un pays exsangue qui manque de bras pour le reconstruire.



**Famille de charbonniers venue du Veneto dans l'entre-deux-guerres, chantier des Coulmes de Presles-Vercors-Isère, 1948**  
Archive Famille Benacchio

# Repères historiques

Le travail des migrants italiens est lié aux activités agropastorales, forestières, et de plus en plus, au secteur industriel qui se développe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les jeunes transalpins sont ce que l'on appelle des « migrants économiques », en quête de meilleures opportunités professionnelles. Les hommes sont comme Luigi souvent les premiers de leur famille à partir pour exercer des métiers difficiles et mal payés. Ils deviennent vite indispensables dans les grands chantiers d'aménagement (routes, barrages, chemins de fer, etc.). Bâtiments et travaux publics deviennent ainsi des secteurs emblématiques de l'immigration italienne en France, mobilisant tous les corps de métier. Les femmes pouvaient quant à elles travailler dans la couture ou dans l'entretien, le ménage. Malgré son interdiction par la loi en 1882, le travail des enfants existait aussi. On surnommait les « enfants hirondelles » ces jeunes montreurs de marmottes, qu'incarne dans le film la petite sœur de Luigi, Costanza Ughetto.



**Construction de la caserne et de l'hôpital militaire de Modane**  
**Ouvriers italiens**  
Coll. Muséobar – Musée de la frontière (Modane)



## La pancarte « Interdit aux chiens et aux Italiens »

Cette scène, au cours de laquelle la famille Ughetto souhaite entrer dans un café arborant cet écriteau, illustre le tragique de l'exil. Arrivés en France pour travailler et/ou fuir le fascisme, les Italiens, au même titre que d'autres étrangers, subissent le racisme et la xénophobie. Dans cette scène, la pancarte rabaisse les Italiens au niveau d'un animal. Cette scène montre les discriminations subies par les immigrés dans un espace de sociabilité normalement ouvert à tous. Lorsque les enfants demandent pourquoi les propriétaires ont écrit cela, Luigi trouve un subterfuge pour atténuer cette violence auprès des plus jeunes, et ainsi les préserver avec humour. Cette mention trouve bien évidemment un écho avec la question actuelle des migrants et de leur (non) accueil en Europe.



# Repères historiques

## Être italien, être français ?

« Être italien » est une notion neuve à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, considéré comme le siècle des nationalismes, et caractérisé par des mouvements de population importants dans le monde entier. L'Italie, unifiée véritablement à partir de 1871 à l'issue de la période du « Risorgimento », est une nation jeune où les particularismes et les langues régionales ont encore une importance considérable. Néanmoins, le nationalisme tend à se développer dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à travers trois événements majeurs :

- > les conquêtes coloniales en Libye (1911), en Érythrée et en Éthiopie, dont l'armée italienne prend le contrôle en 1936 ;
- > l'engagement de l'Italie dans la Première Guerre mondiale en 1915, qui fut l'occasion pour les fascistes italiens des années 1920 d'exalter un nationalisme virulent dans leur pays ;
- > la période fasciste (1922 – 1943), qui a mis en place d'efficaces outils de promotion du nationalisme italien qui s'exprime aussi bien dans l'art que dans l'architecture.



Vincent Ughetto dans les maquis de l'Ain  
© Archive Famille Ughetto

Pour les Italiens vivant dans d'autres pays, cette question de l'italianité demeure complexe, car ils sont perçus à leur arrivée comme des étrangers dans l'État d'accueil, victimes d'un racisme que renforce le soutien de Mussolini à l'Allemagne nazie. L'intégration pour ces étrangers est d'autant plus difficile qu'il existe une tension permanente entre leurs origines et le pays dans lequel ils vivent, en particulier dans les contextes de crise où les individus se voient assignés une nationalité fixe à laquelle ils ne se sentent pas nécessairement appartenir. Cet aspect est notamment abordé dans le film à travers les sept enfants de Luigi et Cesira, dont une est née en Suisse, trois en Italie et trois en

France. Tous partagent néanmoins les mêmes références et aiment voir passer les coureurs du Tour de France devant chez eux. Cela participe à leur intégration sociale sans qu'ils aient besoin de renier leur part italienne.

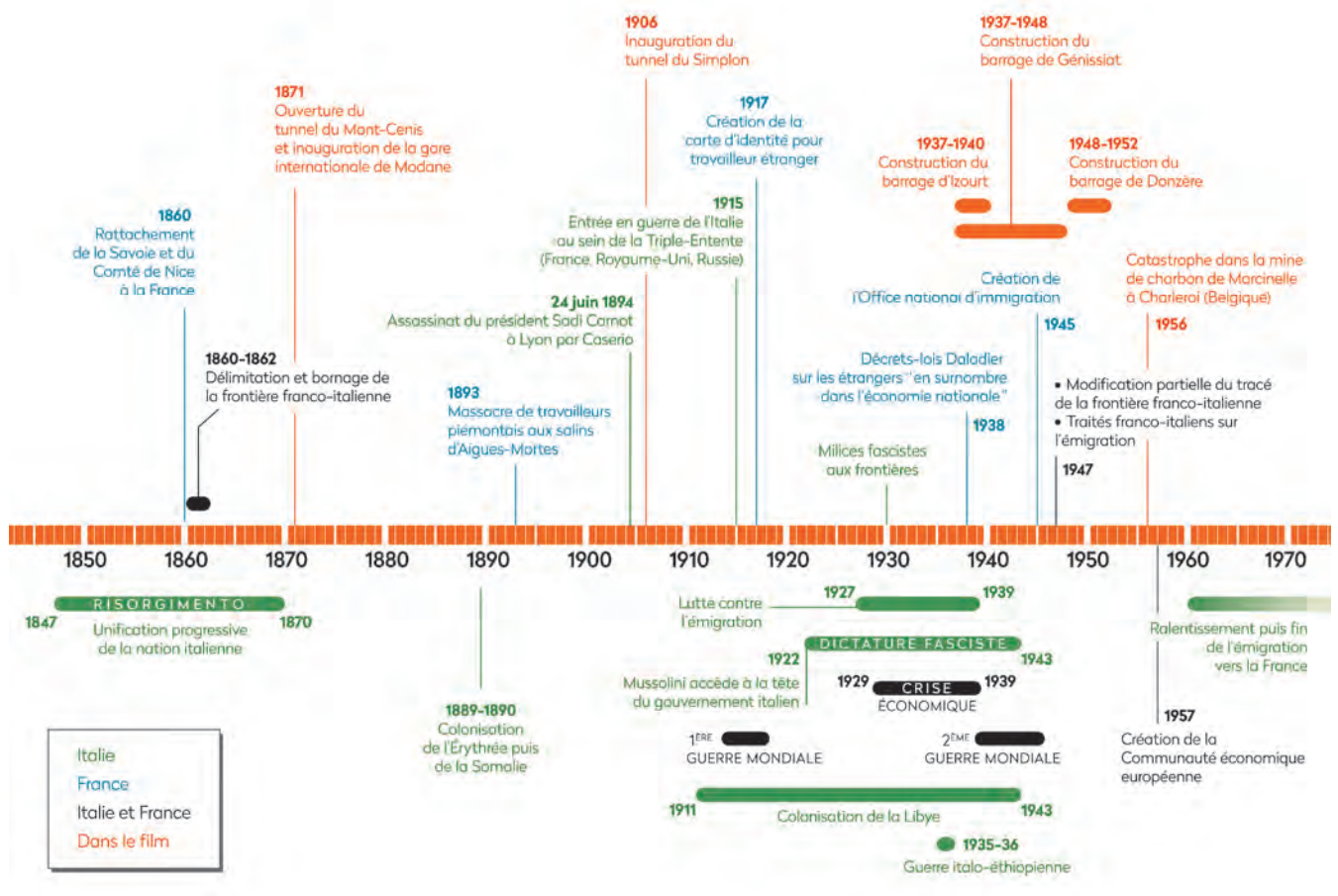
En France, la xénophobie (la peur de l'étranger) se développe dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Alors que les relations diplomatiques avec l'Italie sont tendues, le néologisme « italophobie » (peur de l'Italien) se diffuse dans la presse. Du début du XX<sup>e</sup> siècle à 1968, ils sont les étrangers les plus nombreux en France, objets de ressentiment et d'actes racistes. Ils sont naturalisés en nombre avant la Seconde Guerre mondiale, lorsque la France aura besoin de combattants, et après le conflit, pour la reconstruction. Aujourd'hui, leur insertion à tous les niveaux de la pyramide sociale témoigne de la réussite de leur intégration dans la société française, jusqu'à l'invisibilité. C'est le fruit d'un long processus qui a vu évoluer le sentiment de la société française à leur égard.



Extrait de l'album photographique réalisé par Paul Edouard Coulon, lieutenant du 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Tournon, 1899 / © Fonds Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

## Vivre en migration

Les déménagements successifs liés à l'exil ne favorisent pas l'ancrage local et l'intégration des immigrés italiens à la société d'accueil. L'éloignement avec la famille restée au pays rend difficile le maintien des liens à distance. Cette situation de « double absence » donne à la famille un rôle particulièrement important ; les conscriptions, fiançailles, mariages, naissances, etc., jouent un rôle essentiel pour atténuer l'expérience de l'exil. Le sport, la musique, les cafés, les associations, permettent de s'intégrer progressivement à la population locale et de se reconstruire un foyer en exil.



Frise réalisée par Le Cpa / Graphisme : Emmanuelle Bournay

# Lien avec les programmes scolaires

## Cycle 3

**Cycle 3 / CM1, CM2, 6<sup>e</sup>**

**Domaine 5 :** Les représentations du monde et l'activité humaine

---

## Cycle 4

**Cycle 4 / Cinquième, Quatrième, Troisième**

**Domaine 3 :** La formation de la personne et du citoyen

**Domaine 5 :** Les représentations du monde et l'activité humaine

**EMC :** Acquérir et partager les valeurs de la République, construire une culture civique

**Arts plastiques :** Dispositif de représentation, la signification des images

**Histoire des arts :** La photographie, l'image

**Italien :** Exil, migration et émigration : l'imaginaire, le rêve, le fantastique.

### Cinquième

**Géographie :** Thème 1, La question démographique et l'inégal développement

### Quatrième

**Histoire :** Thème 3, Société, culture et politique dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle

**Géographie :** Thème 2, Les mobilités humaines

**Français :** Agir sur le monde (informer, s'informer, déformer ?)

### Troisième

**Histoire :** Thème 3, Françaises et Français dans la République repensée

**Géographie :** Thème 3, France et Union européenne

**Français :** Agir sur le monde (agir dans la cité: individu et pouvoir)

---



Mais aussi...

## Lycée

### Seconde générale

**Italien :** Formation culturelle et interculturelle

**Géographie :** Thème 3, Des mobilités généralisées

**EMC :** Axe 1, Des libertés pour la liberté

### Seconde professionnelle

**Géographie :** Production mondiale et circulation des personnes, des biens et des informations

**EMC :** Liberté et démocratie

### Première et Terminale générales et technologiques

**Italien :** Formation culturelle et interculturelle: identités et échanges, diversité et inclusion, territoire et mémoire

### Seconde et Première

**Français :** La littérature d'idées et la presse du XIX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle

### Première

**Histoire :** Thème 2, La France dans l'Europe des nationalités: politique et société (1848-1871)

Thème 3, La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial

### EMC :

Axe 1, Fondements et fragilités du lien social

Axe 2, Les recompositions du lien social

### Première, Spécialité HGGSP

Thème 1, La démocratie, les démocraties: quelles caractéristiques aujourd'hui?

Thème 3, Étudier les divisions politiques du monde: les frontières

### Première, Spécialité HLP

Les représentations du monde (découverte du monde et pluralité des cultures)

### Première professionnelle

**Histoire :** Thème 1, Hommes et femmes au travail en métropole et dans les colonies françaises

**Géographie :** Thème 1, La recomposition du territoire urbain en France: métropolisation et périurbanisation (mouvements migratoires)

**EMC :** Thème 1, Égaux et fraternels

### Terminale

#### Géographie :

Thème 1, Mers et océans: au cœur de la mondialisation (flux migratoires)

Thème 2, Dynamiques territoriales, coopérations et tensions (migrations et frontières)

Thème 3, Union européenne dans la mondialisation : des dynamiques complexes

#### EMC :

Thème annuel, La démocratie, les démocraties

Axe 1, Fondements et expérience de la démocratie

Axe 2, Repenser et vivre la démocratie

### Terminale technologique

**Géographie :** Thème 1, Mers et océans : au cœur de la mondialisation (flux migratoires)

**Histoire :** Thème 3, la France de 1945 à nos jours : une démocratie (immigration)

### Terminale professionnelle

**Histoire :** Thème 2, Vivre en France en démocratie depuis 1945

#### Géographie :

Thème 1, L'accès aux ressources pour produire, consommer, se loger et se déplacer

Thème 2, Les sociétés et les risques: anticiper, réagir, se coordonner et s'adapter (migration climatique)

**EMC :** S'engager et débattre en démocratie autour des défis de société



# Ressources Ressources pédagogiques pédagogiques

Ce dossier a été réalisé par Le Cpa, équipement culturel de Valence Romans Agglo. Créé en 2005 au cœur de Valence, Le Cpa raconte dans son exposition permanente l'histoire des Arméniens venus s'installer dans la Drôme dans les années 1920. Tout au long de l'année, ce lieu unique en France explore plus largement la mémoire et l'actualité des migrations et des conflits contemporains, les identités en exil, etc. Labellisé Ethnopole en 2018 par le ministère de la Culture, ses expositions, rencontres et animations pédagogiques accordent une place privilégiée aux expériences migratoires ainsi qu'à leurs représentations.

En écho direct avec le film, Le Cpa présente :

## « Luigi, le premier, est parti... ». Histoires et mémoires d'Italiens en migration

Du 6 mai 2022 au 12 mars 2023

Réalisée à partir du film d'animation « Interdit aux chiens et aux Italiens », cette exposition créée par Le Cpa retrace l'histoire des Italiens venus s'installer en Auvergne-Rhône-Alpes, et montre les réalités auxquelles ont été confrontés quelque 25 millions d'Italiens. L'univers et le récit du film d'Alain Ughetto, dont on peut découvrir une partie des décors et des marionnettes, entrent en dialogue avec plus de 400 documents d'archives issus du territoire régional. La muséographie, sensible et inspirée du film d'animation, facilite la découverte de ces histoires auprès du jeune public.

Ressources (fiches thématiques...), visites et ateliers à destination des élèves et des enseignants, sur les migrations et leurs représentations, les discriminations, le vivre ensemble :

<https://www.le-cpa.com/visiter/avec-des-eleves/action-educative>

Plus d'infos sur Le Cpa et son actualité :

[www.le-cpa.com](http://www.le-cpa.com)

© Le Cpa / Valence Romans Agglo



# Pistes Pistes bibliographiques bibliographiques

## Proposées par Le Cpa en 2022

Albera D., Corti P., « Migrations montagnardes dans l'espace méditerranéen. Esquisse d'une analyse comparative », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 112, n°1, 2000. pp. 359-384

Bechelloni A. et al., *Les Petites Italies dans le monde*, PUR, Rennes, 2007

Blanc-Chaléard M. C., *Les Italiens en France*, Presses Universitaires de Rennes, 2003

Collin C., « Les Italiens dans la M.O.I et les FTP-MOI à Lyon et Grenoble », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2005, « Seconde guerre mondiale : réactions et résistances », n° 218, pp. 67-83 / <http://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2005-2-page-67.htm>

De Ochandiano J. L., *Lyon à l'italienne. Deux siècles de présence dans l'agglomération lyonnaise*, Lieux-dits, 2013

Douki C., « Lucquois au travail ou émigrés italiens ? Les identités à l'épreuve de la mobilité transnationale, 1850-1914 », *Le Mouvement Social*, vol. 188, no. 3, 1999, pp. 17-42

Faïta M., *Les Italiens, peuple bâtisseur*, éd. de l'Astronome, 2010

Felici I., « Marseille et L'Invasion italienne vue par Louis Bertrand. « Ribattiamo il chiodo », *Babel*, 1996, <https://journals.openedition.org/babel/2959>

Felici I. et Vegliante J.-C., *Enfants d'Italiens, quelle(s) langue(s) parlez-vous ?*, Géhess, Toulon, 2009

Fontaine L., *Histoire du colportage en Europe*, Albin Michel, Paris, 1993

Fontaine L., *Pouvoir, identités et migration dans les hautes vallées des Alpes occidentales, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2003

Galloro, Piero-D. « L'expulsion des Italiens de Lorraine au début de la Grande Guerre : entre ennemi intérieur et italo-phobie ordinaire », *Migrations Société*, vol. 156, no. 6, 2014, pp. 109-118

Galoro P., Mourlane S., *Histoire des Italiens en France*, éd. Du retour, 2018

Guerry L., « Italien-ne-s à Marseille dans les décennies 1920 et 1930 : flux migratoires et marché du travail », *Archivio Storico dell'Emigrazione Italiana*, ASEI, 2015, pp. 57-70

Guerry L., « Bonnes et ouvrières dans l'entre-deux-guerres », *Marseille l'Italienne. Histoire d'une passion séculaire*, Stéphane Mourlane et Jean Boutier (eds.), Arles, Arnaud Bizational Éditeur, 2021, pp. 27-35

Guibal J., Cogne O., Argento J., *Un air d'Italie : la présence italienne en Isère*, Patrimoine en Isère, Grenoble, 2011

Hanus P., « Trajectoires migratoires dans l'économie forestière de montagne - Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours », in *Hommes et migrations*, n°1301, janvier-février-mars 2013, <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/1930>

Hanus P., « Par les sentiers de la montagne enneigée... Perspectives historiques sur les parcours migratoires à travers la frontière franco-italienne (1945-1960) », *Revue de géographie alpine*, 108-2, 2020, <https://journals.openedition.org/rga/7037>

Huard J.-L., *Les Italiens : histoire d'une communauté en Rhône-Alpes*, Le Dauphiné, Veurey, 2012

Hubscher R., *L'immigration dans les campagnes françaises, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Odile Jacob, 2005

Lepoutre D. avec Cannoodt I., *Souvenirs de familles immigrées*, Paris, Odile Jacob, 2005

Martini M., « Migrations et travail en famille. Recenser les entreprises familiales des maçons migrants dans la banlieue parisienne, fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle », in Dubert I. et Gourdon V. (dir.), *Inmigración, trabajo y servicio doméstico en la Europa urbana, siglos XVIII-XX*, Madrid, Casa de Velázquez, 2017, p. 93-108

Milza P., *Voyage en Ritalie*, Paris, Payot, 2004

Miranda A., « Déconstruire les paradigmes migratoires à travers les études sur les émigrations et les immigrations des femmes en Italie », *Revue européenne des migrations internationales*, 34/1, 2018, pp. 173-194

Mourlane S., Paini D., *Ciao Italia ! Immigration et culture italiennes en France*, Paris, la Martinière, 2017

Mourlane, S. 2007, « Que reste-t-il des préjugés ? L'opinion française et l'immigration italienne dans les années 50-60 », *Migrations Société*, vol. 109, no. 1, pp. 133-145.

Noiriel G., *Le massacre des Italiens : Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010

Protti T., 2016 « Stratégies d'enracinement dans le pays « d'immigration » et de ré-enracinement dans le pays « d'origine » de familles italiennes de Suisse romande », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol. 9, no. 1, pp. 151-175.

Revelli N., *Le monde des vaincus*, Maspéro, col. « Voix », Paris, 1980

Rinauro S., « La frontière irrésistible : l'immigration irrégulière des Italiens en France après la Deuxième Guerre mondiale », in *Migrations société*, 141/3, 2012, pp. 13-26

Schor R., « Les immigrés italiens au miroir de la presse française dans l'entre-deux-guerres », *Cahiers de la Méditerranée*, 2012, n° 85, pp. 103-112

Schor R., « Les immigrés italiens en France et l'engagement fasciste, 1922-1939 », *Parlement [s]*, revue d'histoire politique, 2011, n° HS 7, pp. 130-140

Teulières L. (dir.), *Italiens : 150 ans d'émigration en France et ailleurs*, Toulouse, Editalie, 2011

Vial É., « Les Italiens en France », in *Historiens et Géographes*, 2003

Vial É., « L'émigration antifasciste italienne en France » in *Le Pain, la Paix, la Liberté. Expériences et territoires du Front Populaire*, Éditions sociales, 2006

## En italien

Colucci M., *Lavoro in movimento. L'emigrazione italiana in Europa, 1945-1957*, Donzelli, 2008

Corti P., « L'emigrazione italiana in Francia: un fenomeno di lunga durata », *Altretalia*, 26, pp. 4-24, 2003

De Clementi A., *Il prezzo della ricostruzione. L'emigrazione italiana nel secondo dopoguerra*, Donzelli, 2010

## Quelques pistes de romans et BD

Benacquista T., *Porca miseria*, Gallimard, 2022

Baru, *Bella ciao*, tomes 1 et 2, 2020 et 2021

Campi T., Zabus V., *Macaroni !*, Dupuis, 2016

Vanoli V., *Pour une poignée de polenta*, ego comme x, 2004





### En ligne, sur le thème des migrations

<https://lecpa.hypotheses.org/954>

Blog de médiation scientifique présentant des billets sensibles, des articles et ressources produits par l’Ethnopôle du Cpa sur le thème des migrations contemporaines

<https://www.histoire-immigration.fr/ciao-italia>

Site consacré à l’exposition « Cia Italia » produite par le Musée national de l’histoire de l’immigration – Palais de la Porte Dorée à Paris

<http://traces-migrations.org/>

Ce réseau régional situé en Auvergne-Rhône-Alpes organise une biennale consacrée aux migrations et à leurs représentations et centralise des réflexions, projets et initiatives sur ces questions.

<https://www.lacimade.org/nos-actions/sensibilisation/>

La Cimade vous propose des outils de sensibilisation sur le thème des migrations ; cf. notamment « Supports pédagogiques de décryptage (petits guides, outils web...) »

<https://www.migrationsenquestions.fr/question-reponse/>

Des outils permettant de dépasser le « prêt à penser » politique

<https://journals.openedition.org/anneemaghreb/470#tocto1n5>

L’Institut national de recherche pédagogique (INRP) dresse un état des lieux de la présence de l’histoire de l’immigration en milieu scolaire, et notamment sur les pratiques.

<https://www.dilcrah.fr/ressources/>

La délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l’antisémitisme et la haine anti-lgbt (DILCRAH) mobilise l’ensemble des ministères pour mener quatre combats : lutter contre la haine sur internet ; éduquer contre les préjugés et les stéréotypes ; mieux accompagner les victimes ; investir de nouveaux champs de mobilisation.

<https://www.amnesty.fr/refugies-et-migrants>

<https://www.amnesty.fr/discriminations>

Deux dossiers d’Amnesty international

<https://www.unhcr.org/fr/enseigner-sur-la-thematique-des-refugies.html>

Boîte à outils du HCR (Agence des Nations unies pour les réfugiés) pour les enseignants : des ressources destinées à les aider à créer un climat plus accueillant pour les élèves réfugiés et à mieux parler des réfugiés, des systèmes d’asile, des migrations et de l’apatridie, aux élèves de 6 à 18 ans.





## SORTIES EN GROUPE AU CINÉMA

*Mode d'emploi facile !*

**DES SÉANCES PRIVÉES POUR TOUS LES GROUPES :  
DE LA MATERNELLE AU LYCÉE AINSI QUE LES CENTRES DE LOISIRS.**

Au cours de l'année scolaire, **Gebeka Films accompagne tous vos projets pédagogiques !**  
De la maternelle au lycée, des films d'hier à aujourd'hui et dans les salles de cinéma partout en France.

Vous avez déjà sélectionné un film **GEBEKA FILMS** que vous souhaiteriez montrer à vos élèves ?

- Contactez le cinéma le plus proche de votre établissement, ensemble vous pourrez convenir des conditions de votre réservation (*date, heure, tarif etc*).
- Le cinéma se mettra ensuite en relation avec Gebeka Films afin de finaliser la séance.

**Besoin des coordonnées d'une salle ou envie d'un conseil personnalisé pour emmener vos élèves au cinéma ?**

- Nous pouvons vous recommander des films adaptés au niveau de votre classe et à votre projet pédagogique.  
Envoyez simplement un mail à [info@gebekafilms.com](mailto:info@gebekafilms.com), nous nous ferons un plaisir de vous apporter notre expertise.

**GEBEKA FILMS, C'EST AUJOURD'HUI PLUS D'UNE CENTAINE DE TITRES AU CATALOGUE,  
AVEC UNE GRANDE MAJORITÉ DE FILMS D'ANIMATION.**



Les ressources pédagogiques sont quant à elles systématiquement disponibles en libre accès sur [gebekafilms.com](http://gebekafilms.com) !

**GEBEKA**  
FILMS  
A HUBCARE COMPANY



[www.gebekafilms.com](http://www.gebekafilms.com)

Documents non-contractuels



# le **Chant** des **Vivants**

Le dossier pédagogique

# Sommaire

- 5 | **À PROPOS DU FILM**  
Synopsis et fiche technique  
Genèse  
Les personnages  
La réalisatrice
- 15 | **AVANT LA PROJECTION**  
L'importance de la sémantique  
Le genre documentaire  
Les techniques du cinéma  
L'affiche et la bande-annonce
- 25 | **APRÈS LA PROJECTION : LES CHANSONS**  
Chanter l'indicible  
Les paroles
- 33 | **TRAVAIL SUR LE FILM**  
La construction du film  
L'écriture musicale  
Approfondissement thématique
- 43 | **COMPRENDRE LES GRANDS THÈMES**  
L'enfer libyen / par Amnesty International  
Le viol comme arme de guerre / par We are NOT Weapons of War  
Franchir la mer / par SOS Méditerranée  
Le droit d'asile aujourd'hui / par La Cimade  
L'accueil solidaire en France / par Utopia 56  
Soigner l'exil / par Médecins du Monde  
Le fardeau psychique des exilés / par le Centre Primo Levi  
La reconstruction / par l'association Limbo

*\* Toutes les images de ce dossier sont issues du Chant des Vivants ou des archives de l'association Limbo.*

*Retrouvez dans ce livret des poèmes et des chants de jeunes survivants, extraits du documentaire Le Chant des vivants. Scannez avec votre smartphone les QRcodes disséminés dans les pages... vous pourrez écouter en exclusivité une partie des chansons écrites par les jeunes du film !*

### *Important*

*Certains passages de ce livret évoquent les questions d'agressions sexuelles, de trafic d'êtres humains, de torture. Il a pour objectif de donner un regard éclairé et complet sur ses problématiques, grâce à la collaboration d'associations formées à ces sujets.*

*Si ces sujets vous affectent, n'hésitez pas à le signaler ou à contacter une ligne d'écoute. Si vous êtes victime ou témoin de violences sexuelles, contactez le 39 19. Ce numéro d'écoute est destiné aux personnes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés. Il est anonyme et gratuit, 7 jours sur 7.*



# CHAPITRE I

## « À PROPOS DU FILM »

# Le Chant des vivants



## • Synopsis

*Survivants de la longue route de l'exil, de jeunes filles, de jeunes hommes, arrivent à Conques, au cœur de l'Aveyron. Là, une association, Limbo, entourée d'habitants accueillants, permet au groupe de se poser un temps. Ces jeunes sont issus d'Erythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC. À Conques, ils marchent, discutent, respirent... Peu à peu, le souvenir de la route s'atténue, et la parole renaît. Alors un jour surgit une idée un peu folle, celle d'une expérience collective. L'histoire commence à l'automne, dans ce petit bout de France, et se termine en juillet, dans l'éclat d'un été. De toutes leurs épreuves, ils feront une chanson.*



● **Générique**

**LE CHANT DES VIVANTS**

France | 2022 | 82' | couleur

Réalisation, scénario

Cécile Allegra

Photographie

Thibault Delavigne

Son

Alexandre Lesbat

Montage

Fabrice Salinié

et Michael Phelippeau

Musique

Mathias Duplessy

Assistanat à la réalisation

Margaux Magnan

Production

Delphine Morel - TS Productions

Distribution

La Vingt-Cinquième Heure Distribution

Pays d'origine

France

Genre

Documentaire

Durée

82 minutes

Un film réalisé avec le soutien de  
l'association Limbo





Pour en savoir plus sur  
l'association Limbo

# Genèse

Un jour de juin 2014, Cécile Allegra sort du Sinaï en emportant les derniers rushes de *Voyage en barbarie*. Six ans plus tard, une partie de son esprit n'en est toujours pas revenue. En Egypte, elle a rencontré et filmé H., survivant d'une longue détention dans le Sinaï. L'esprit de H. est emmuré dans la douleur, comme il l'est, lui, au dernier étage de cette tour du Caire dont il ose à peine sortir. Le dernier jour du tournage, il confie à Cécile : « *tu es un mirage qui va s'évaporer, dans quelques minutes il ne restera rien de tout ça* ». Elle lui fait alors une promesse, dont elle connaît les dangers : celle de le sortir de là.

Cécile est entrée dans le Sinaï en tant que réalisatrice, elle en est sortie habitée par un feu militant. À son retour en France, elle va parler aux officiers de l'OFPPRA<sup>1</sup>, du MAE<sup>2</sup>, aux parlementaires de l'Assemblée, du Sénat français, du Sénat italien : à tous, elle leur répète que ce qu'elle a vu n'était pas « juste » un trafic, mais un système concentrationnaire.

À l'automne 2015, quelque chose bouge enfin. Grâce à l'OFPPRA, elle parvient à faire sortir H. d'Egypte. Il arrive en France avec un visa pour l'asile et s'installe dans un CADA<sup>3</sup> en Alsace. Cécile croit alors que le plus dur est derrière eux, qu'elle a fait tout ce qu'elle a pu. Cinq mois plus tard, son téléphone sonne : H. a été trouvé inanimé, sur le sol de son dortoir. Il n'a pas pris une corde, ne s'est pas ouvert les veines. Il s'est juste couché sur son lit et il est resté là sans boire et sans manger. Jusqu'à tomber dans le coma. Il s'en est sorti de justesse.

Dans les jours qui suivent, Cécile crée l'association Limbo. Une vingtaine de personnes, psychologues, art-thérapeutes, militants en font partie et réfléchissent ensemble à comment accompagner les survivants. Parce que survivre ne veut pas dire être capable de vivre, parce que, quand ils sont livrés à eux-mêmes, ceux qui ont survécu voient leurs pulsions de mort ressurgir.

Depuis 2016, Limbo organise des séjours thérapeutiques. À chaque vacances scolaires, l'association accompagne des jeunes ayant survécu aux camps de Libye, dans le village de Conques, au creux de l'Aveyron. Là-bas, tout est plus facile. Les jeunes finissent par lâcher des mots, par bribes. Et l'indicible remonte lentement à la surface. Peu à peu, l'envie d'un nouveau film émerge. Un film sur l'après, un film sur la reconstruction progressive et le retour à la vie.

---

1 Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides.

2 Ministère des Affaires étrangères.

3 Centre d'accueil de demandeurs d'asile.

# Les personnages

## Les jeunes



*Bailo (20 ans, Guinée Conakry)*

Bailo parle peu. Il regarde souvent dans le vide, son esprit fixé sur un moment, comme s'il se le repassait en boucle, en fumant clope sur clope. À 17 ans, il a participé à une manifestation contre le régime guinéen. En 48 heures, il s'est retrouvé enchaîné, battu, dans une prison d'état. Sa famille a payé ses geôliers, il s'est enfui. La violence de cette bascule l'obsède et l'a longtemps emmuré dans un silence total. Aujourd'hui il écrit des textes qui disent sa longue route.



*Egbal (24 ans, Soudan)*

Lumineuse, joyeuse, entraînante, maîtrisant l'anglais, l'arabe et plusieurs dialectes, cette ancienne étudiante en kinésithérapie prend en main ceux qui sont tristes, à la traîne, ou mutiques. Pour peu, on pourrait penser qu'il ne lui est strictement rien arrivé. C'est ce qu'Egbal s'acharne à faire croire.



*Anas (28 ans, Erythrée)*

Grand et baraqué, Anas est en permanence projeté vers les autres, et d'une bonne humeur contagieuse. On a tendance à croire qu'il parle parfaitement le français tant il essaye de communiquer, de donner à l'autre l'impression qu'il comprend tout. Son corps solide s'effondre instantanément, dès que l'on prononce le mot : « *Libye* ».



*David (25 ans, Guinée Conakry)*

David aime jouer l'homme sûr de lui et indépendant. Les écouteurs vissés aux oreilles, il entre toujours dans la pièce avec les épaules droites et le menton un peu dressé. Derrière cette dureté apparente, il possède un grand sens de l'humour et un amour de la danse et de la musique, qui viennent adoucir les épreuves qu'il a traversées pendant ses 6 mois en Libye.



*Sophia (23 ans, Nigéria)*

Pour ceux qui la connaissent mal, Sophia semble être une jeune femme taiseuse, peu curieuse du monde qui l'entoure, obsédée par son téléphone. Mais quand elle se sent en confiance, Sophia révèle sa véritable nature : celle d'une enfant trop vite obligée de devenir femme, à la fois fragile et puissante, avec l'élégance d'une reine et un courage infini.



*Hervé (28 ans, République Démocratique du Congo)*

Hervé a été brisé par l'attaque qu'il a subie au détour d'un chemin dans son pays natal. Aujourd'hui, la blessure qui zèbre son estomac semble habiter son esprit plus encore que son corps. Il trouve refuge dans la musique classique qu'il écoute en boucle, et dans la douceur et la bienveillance des bénévoles de Limbo.



*Chérif (21 ans, Guinée Conakry)*

Son appartenance à l'ethnie Peulh est inscrite dans les fibres de Chérif. Couturier de grand talent, il crée tous les vêtements qu'il porte et rêve d'en faire son métier. Mais lorsqu'il doit traduire ses émotions les plus intimes, c'est sur le papier qu'il les couche, à travers des paroles engagées et sans pudeur.



*Michael (19 ans, Soudan)*

Corps voûté, yeux constamment rivés au sol ou au plafond, Michael est comme l'incarnation du trauma. Au moindre contact physique, il tressaille. Michael trouve son réconfort dans le calme et les livres d'histoire. « *pour comprendre pourquoi les choses se sont passées* ».



*Haylat, Victoria, Fadumo, Ismail, et les autres*

Logés dans des CADA (Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile) d'Île-de-France et du Nord de la France, ils viennent à Conques cinq fois par an, pendant les vacances scolaires. Très inquiets de l'avancement de leurs démarches d'asile, ils ne sont pas forcément disponibles à chaque session. Tous sont tourmentés par l'inquiétude de savoir si leur récit a convaincu, s'ils pourront continuer à vivre dans le même lieu, sans une énième rupture qui viendrait encore rompre le fil déjà haché et discontinu de leur existence.



## *L'équipe qui les entoure*



*Mathias (47 ans)*

Musicien professionnel, virtuose de la world music, Mathias a décidé de consacrer une année à un projet « *qui ait un sens* » (selon ses mots). Il est constamment tiraillé entre son envie de partager son art et un réflexe de protection, qui le pousse souvent à s'isoler pour composer.



*Renée (72 ans)*

Psychologue clinicienne, psychanalyste, engagée depuis de nombreuses années dans le soutien des personnes en exil, elle travaille depuis 20 ans chez Médecins du Monde et depuis sa création chez Limbo. Elle assure un soutien permanent auprès des jeunes. Elle accueille leurs paroles et partage leurs émotions soutenant ainsi leur reconstruction subjective. Elle anime des groupes de réflexion avec les équipes Limbo.



*Linda-Kris (34 ans)*

Danseuse contemporaine professionnelle, Linda-Kris a fait le choix de devenir danse-thérapeute il y a douze ans. Elle a déjà travaillé avec des mineurs isolés, mais c'est la première fois qu'elle accompagne des survivants des camps libyens. Ses ateliers leur offrent un espace enveloppant dans lequel ils peuvent laisser parler leurs corps.



*Frère Pierre-Adrien (38 ans)*

Pierre-Adrien est le plus jeune des frères de l'ordre des Prémontrés qui s'occupent de l'Abbaye de Conques et des pèlerins de passage sur le chemin de Saint-Jacques. C'est lui qui a convaincu le village d'accueillir les groupes de jeunes survivants. Il a un besoin d'agir qui n'est pas en accord avec la réserve de son ordre. Il se mêle volontiers aux activités de Limbo.

# La réalisatrice



## ● Cécile Allegra

Née à Rome, en Italie, Cécile Allegra a fait des études de sciences politiques et de philosophie avant de s'orienter vers la réalisation de films documentaires.

Depuis 1999, elle travaille comme documentariste à travers le monde, avec deux centres d'intérêt spécifiques : la condition des hommes et des femmes sur les théâtres bouleversés par la guerre et leur longue errance sur le chemin de l'exil.

En 2014, "Voyage en barbarie" (Public Sénat / France Ô), co-réalisé avec Delphine Deloget, raconte la longue errance, entre la Suède et l'Égypte, de six jeunes garçons, tous survivants des camps de torture du Sinaï. Le film remporte plus de 15 récompenses françaises et internationales.

En 2016, elle tourne "Italie Mafia : Un pacte Sanglant", sur les relations incestueuses entre l'Etat italien et la mafia sicilienne.

En 2017, elle travaille sur les violences sexuelles dans la guerre civile libyenne, en 2011 et découvre l'existence d'un système de viol de guerre visant spécifiquement les hommes (2011-2018), aux côtés de Céline Bardet, juriste internationale et fondatrice de "We are not Weapons of War". Projeté à Genève en avant-première mondiale au FIFDH, le film "Anatomie d'un crime" (Arte) remporte le Prix de l'OMCT 2018, et le Grand Prix au Festival du PRIMED 2018.

En 2017, elle est lauréate de l'atelier Scénario dirigé par Jacques Akchoti, à la FEMIS, où elle écrit un premier long-métrage largement inspiré de l'un de ses documentaires. En 2019, elle est lauréate de l'Institute of Story-telling, organisé en partenariat la Film School University of UCLA à Cannes.

“

*Je suis une réalisatrice engagée. Depuis dix ans, j'interroge et filme sans relâche la fabrication d'un monstre, d'une machine à broyer les êtres. Mes films sont une manière de rendre chair et âme à ceux qui survivent au monstre, de les pousser vers la lumière... Pour que celui qui regarde ne puisse pas détourner le regard. Pour que celui qui est filmé soit rendu à sa dignité. L'urgence m'habite, celle de filmer, encore et encore, ces déportations, les hommes y ayant survécu, et dire l'immensité du crime en cours.*

Cécile Allegra

”



# CHAPITRE II

## « AVANT LA PROJECTION »



# L'importance de la sémantique

## Sémantique (n.f)

/ Étude du sens, de la signification des signes, notamment dans le langage.

/ En résumé, la discipline qui s'intéresse au sens des mots.

Dans ce livret, nous parlerons essentiellement de « personnes exilées », plutôt que de « migrants ». Pourquoi ? Parce qu'un migrant, c'est une personne qui décide un jour de quitter un point A, pour se rendre à un point B, en ayant prémédité son départ et décidé de la route qu'elle va suivre. Et cela ne représente qu'une partie des personnes exilées venues d'Afrique Subsaharienne.

Avant de commencer le film, nous vous invitons à scanner le QR Code ci-dessous, pour écouter « *Où Vais-Je ?* » Cette chanson est la première née lors des ateliers d'écriture musicale mis en place par l'association Limbo. Militant djiboutien, F. a écrit sa chanson à Conques, en 2018. Pour des raisons de sécurité, il n'a pas pu participer au film. Il a cependant souhaité partager sa chanson, dont les paroles évoquent avec force et sincérité les atrocités qui ont lieu dans certains pays d'Afrique.



*Où Vais-Je ?*

Texte F., musique Mathias Duplessy  
( CHANSON INÉDITE )

*« Un migrant, c'est mon ancêtre italien, qui un jour a quitté sa Sicile natale, est monté dans un paquebot avec ses valises, pour accoster à Ellis Island. Il n'a pas dû quitter son foyer et sa famille en 2 heures. Il n'a pas dû traverser à pied un désert. Il n'a pas été capturé par des milices et des trafiquants. Il ne s'est pas fait torturer pour obtenir une rançon, n'a pas vu son enfant être battu à mort, sa femme se noyer au fond de l'eau. Ce glissement sémantique est une négation de toutes les horreurs vécues aujourd'hui par ces survivants. »*

Cécile Allegra

“

## Qu'est-ce qu'un migrant ?

*Étranger – Immigré – Émigré – Expatrié – Apatride – Sans Papiers – Clandestin – Réfugié – Demandeur d'asile – Débouté – Exilé – Harraga – Déplacé – Issu de l'immigration – D'origine immigrée – Beur – ... Ces mots disent et désignent l'autre, celui qui arrive, comme celui qui vit ici. Comme la « tutelle » du chiffre, la tutelle des mots trie entre désirable et indésirable. Les mots disent le monde, en traduisent/trahissent les perceptions, fondent les hospitalités ou les suspicions.*

### **Un mot et des humains**

*Un mot a fait florès : « migrant ». Son usage s'est généralisé : « crise des migrants », « enfant migrant », « camp de migrants », « mort d'un migrant », « migrant afghan »... Ainsi, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, se sont réveillés « migrants ». Exit l'humanité. Exit la chair et le sang. Exit les larmes et les rires. La vie, comme la mort – sauf le temps d'une photo – sont ravalées au rang d'une abstraction langagière. En 2016, le Défenseur des droits, Jacques Toubon, donnait l'alarme, évoquant cette logique à propos de l'usage du mot « étranger » : « le fait que le droit et les pratiques perçoivent les individus comme "étrangers" avant de les considérer pour ce qu'ils sont, enfants, malades, travailleurs ou usagers du service public, conduit à affaiblir sensiblement leur accès aux droits fondamentaux » (*Les droits fondamentaux des étrangers en France : rapport thématique*, mai 2016). Il suffit ici de remplacer « étranger » par « migrant ».*

### **Un mot écran**

*« Migrant » est devenu un mot fourre-tout. Dans un souci louable de neutralité, il désigne toute personne en situation de déplacement, de mobilité. Mais, ce faisant, il trouble et égare, car il finit par emballer dans le même sac, le réfugié et le touriste, le migrant économique et le demandeur d'asile, le curieux et le nécessiteux. L'obligatoire et le volontaire. Avec le vocable « migrant », on fait les soldes, on emballe tout ce beau monde pour ne pas avoir à distinguer et, par glissements imperceptibles, détourner le regard. (...)*

### **La figure du suspect**

*Mais les perceptions changent, et le terme « migrant » voit désormais sa neutralité conceptuelle s'étioler : à coup de « crise » économique, d'obsession sécuritaire, le « migrant » devient un suspect. Dans la dialectique du mot et de l'image, « migrant » finit par renvoyer à la fuite, à l'invasion. Le chercheur François Gemenne résume : « Désormais, il est associé à l'idée que les migrants sont des hors-la-loi, une association renforcée par des expressions telles que migrant illégal » (cité par Blandine Le Cain, *Le Figaro*, 26 août 2015).*

### **Les leçons de l'histoire**

*La migration n'est ni une maladie ni un crime (...) Derrière le migrant se nicherait l'invasion. Exit, sauf dans l'Allemagne d'Angela Merkel, ou peut-être dans la Pologne ouverte aux réfugiés ukrainiens, les perspectives d'intégration et même d'assimilation, les influences réciproques et les métissages.*

*Le migrant renvoie à l'errance cette autre façon d'exclure du commun de l'humanité. Qu'importe alors que les chiffres et les situations montrent que l'invasion est un mythe. La peur est là. Et il n'est pas certain que « bien nommer les choses » enlèverait du malheur au monde. Pourtant, l'effort de pédagogie et d'information demeure une exigence, comme celui d'élever le niveau du débat public. Rappeler par exemple que les migrations - ou les diverses formes de mobilités - appartiennent à l'histoire de l'humanité, elles en sont même un processus générique inhérent, voire le fondement de toute vie. « Les migrations ont été la normalité pendant toute l'histoire de l'humanité » avec à la clef « des métissages multiples » rappelle la spécialiste de paléogéométrie Eva Maria Geigl, dans « Migrer, c'est toute l'histoire de l'humanité » (*La Croix*, 6 novembre 2015).*

**Mustapha Harzoune, 2022**  
pour le Musée national de l'Histoire de l'Immigration

”

# Le genre documentaire


## *Qu'est-ce qu'un documentaire ?*

Ni fiction, ni reportage : un documentaire met en scène le réel selon un point de vue, celui du réalisateur. On parle aussi d'une intention, une volonté de démontrer quelque chose. Un film documentaire, c'est la vision libre d'un auteur qui porte un regard personnel sur le monde. Ce sont des représentations subjectives du réel et du monde qui bousculent, questionnent, instruisent, en un mot : donnent à penser.

Comment décrypter cette intention du réalisateur ?

- une « voix off » peut aider à décrypter l'intention du réalisateur de façon très directe. Mais en l'absence de cette voix off, il reste au spectateur de nombreux indices pour comprendre le point de vue du réalisateur
- la bande sonore : bruits, musiques diégétiques ou non diégétiques (voir page suivante).
- les angles de la caméra et les choix de composition de l'image : le cadrage, la gestion du hors-champ...





*« Faire un documentaire, c'est découvrir la réalité en même temps qu'on la filme. »*

**Henri Storck**

*« J'ai toujours aimé le mixte entre l'imagination et la réalité : voir surgir une vision dans un contexte documentaire. »*

**Agnès Varda**

*« Photographier et filmer un paysan, c'est entrer dans sa vie privée et créer une relation de confiance sur de nombreuses années. »*

**Raymond Depardon**

*« Un documentaire politique ne laisse pas le spectateur indemne, il va à l'encontre du maintien de l'ordre des choses. »*

**Jean-Louis Comolli**

*« Ceux qui sont filmés ont autant de droits que ceux qui filment. »*

**Jean Rouch**

*« You know, the process of making a documentary is one of discovery, and like writing a story, you follow a lead and that leads you to something else and then by the time you finish, the story is nothing like you expected. »*

**William Shatner**

*« J'ai vécu avec ces gens, j'étais l'un d'eux, pendant 6 ans, j'ai partagé les dangers de la recherche quotidienne de la nourriture. Aucun peuple au monde n'est plus démuné qu'eux. Aucune autre race ne survivrait dans ces contrées, et pourtant ils étaient joyeux. Les gens les plus joyeux que j'ai jamais rencontrés. Ma seule raison de faire ce film était ma profonde admiration pour ce peuple. »*

**Robert Flaherty**

# Les techniques du cinéma



## *L'image d'un film*

- / Le « cadre » est la limite de l'image. Le cadrage est donc la façon d'aménager, à l'intérieur du cadre, le sujet que l'on filme.
- / Le terme « échelle des plans » désigne le rapport entre le cadre de l'image et la taille des personnages représentés :
  - Plan général : montre l'ensemble de l'espace dans lequel se passe l'action.
  - Plan d'ensemble : montre un groupe de personnages reconnaissables.
  - Plan moyen : cadre les personnages en pied.
  - Plan américain : cadre les personnages jusqu'à mi-cuisses.
  - Plan rapproché : cadre les personnages en buste.
  - Gros plan : cadre le visage du personnage.
  - Insert ou très gros plan : cadre un détail de l'anatomie d'un personnage.

NB : on définit les plans généralement par rapport à un personnage humain mais il s'agit d'une convention à adapter en fonction des thèmes principaux de chaque film. Et si le plan rapproché et le gros plan sont souvent plus dramatiques que des plans plus larges, il ne faut pas en faire une loi absolue. Ce qui compte c'est l'articulation entre les différents plans.

- / Le « champ » désigne tout ce qui se trouve dans l'espace de la scène du plan.
- / Le « hors-champ » est ce qu'on ne voit pas mais qu'on peut imaginer faire partie de la diégèse\* du film, compte-tenu de ce qui nous est déjà montré. (\* voir définition page suivante)
- / La technique du « champ/contre-champ » consiste à cadrer alternativement de face chacun des deux personnages qui se font face dans un champ. Cette technique sert à rendre plus dramatique la confrontation, dans la mesure où le spectateur identifie sa vision successivement avec chacun des deux personnages présentés.
- / Si l'on oriente l'axe de la caméra vers le bas ou vers le haut, on obtient respectivement un plan en « plongée » ou en « contre-plongée ». Si la plongée donne une impression d'infériorité, la contre-plongée en toute logique donne un sentiment de supériorité, de force, et de domination.

## *La bande-son d'un film*

On appelle « diégèse » l'histoire racontée, c'est-à-dire ce que l'on entend et voit sur l'écran.

Un son ou une musique est dite diégétique si elle fait partie de l'action du film, si les personnages peuvent l'entendre. Par opposition, un son ou une musique est dite non diégétique quand les personnages ne peuvent pas l'entendre, par exemple le thème composé par un musicien, une musique d'illustration, ou une voix off de commentaire.

La grande majorité des films et documentaires introduisent des sons et musiques extra-diégétiques pour créer une atmosphère ou produire un effet spécifique.

## *Les mouvements de caméra*

Ils comprennent, entre autres :

- le plan séquence : suppose que la caméra filme en continu durant le tournage de l'ensemble de la séquence

- le travelling : déplacement réel de la caméra durant la prise de vue. La caméra se rapproche ou s'éloigne d'un sujet donné, en étant sur des rails.

- le plan fixe : tourné à l'aide d'une caméra généralement fixée à un trépied pour rester immobile. Seuls les déplacements des personnages à l'intérieur du cadre créeront du mouvement et détermineront la dynamique de l'image.

- les panoramiques horizontaux et verticaux : consistent en un mouvement, une rotation de la caméra sur sa position, de gauche à droite (et inversement), ou de haut en bas (et inversement).

- le zoom : c'est un mouvement d'avancée ou de recul dans l'image, il peut se faire de manière optique ou numérique.

- la steadicam : la caméra est accrochée grâce à un système de sangles stabilisées sur un opérateur. Le steadicameur peut marcher et même courir en suivant l'action.

# Exercice : l'affiche

Ex

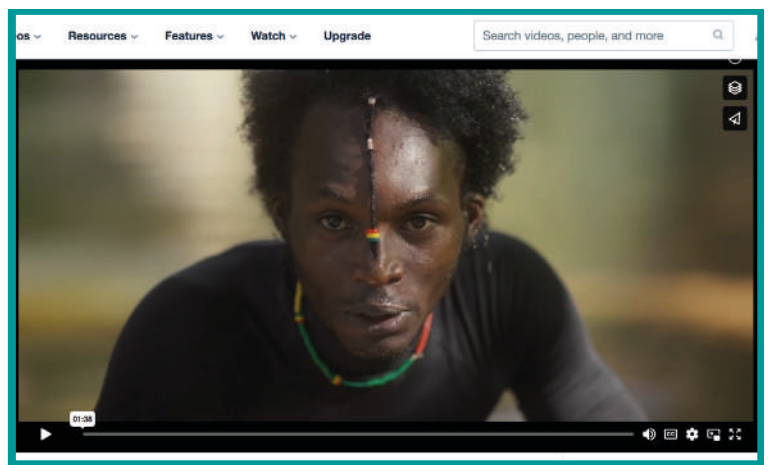
\* Comment cette affiche est-elle organisée ? Le choix et la place de la photo, la taille des titres, le générique...

\* Qu'est-ce que son titre vous inspire ?

\* Imaginez ce que raconte la photo de l'affiche ?

\* Que semble annoncer cette affiche, un film intrigant, violent, calme, poétique ?





Ex

## Exercice : la bande-annonce

- \* Essayez d'imaginer l'histoire du film
- \* Quels sont selon vous les thèmes principaux du film ?
- \* Pouvez-vous imaginer un contexte réel possible du film ?
- \* Qu'attendez-vous du film avant son visionnage ?

[https://vimeo.com/771516063?embedded=true&source=vimeo\\_logo&owner=11775092](https://vimeo.com/771516063?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=11775092)

## Focus : le film d'impact

Ces films engagés, qui peuvent traiter de différentes thématiques (droits humains, défense de l'environnement, justice sociale...) s'efforcent d'amplifier la portée de leurs documentaires à travers des campagnes d'impact. Tous ont une ambition commune : faire évoluer les esprits, faire bouger les lignes, entraîner un changement social positif. Quelques films d'impact :

« Demain », film écologiste et humaniste de Cyril Dion et Mélanie Laurent. Ce documentaire a été présenté à la Conférence de l'ONU pour le climat (COP21) qui s'est tenue à Paris en décembre 2015. Depuis, il est devenu, en plus d'un accélérateur d'idées, un véritable outil pédagogique à l'attention des enseignants pour sensibiliser les jeunes.

« Bully », un film de Lee Hirsch. Aux Etats-Unis, ce documentaire sur le harcèlement à l'école a donné lieu à plus de 150 initiatives contre ce fléau, mobilisé les deux plus importants syndicats d'enseignants, fait naître à un « Bully project » vu par 3 millions de personnes et a ancré solidement la question du harcèlement dans la culture nationale.

« #387 » un film de Madeleine Leroyer. Le film raconte comment une équipe de scientifiques se bat en Italie et en Grèce pour redonner un nom et une mémoire aux exilés noyés en Méditerranée. La campagne #unnompourchacun vise à promouvoir le droit à l'identité et à la dignité pour les victimes en Méditerranée, et le droit de savoir pour les familles.





## CHAPITRE III

### « APRÈS LA PROJECTION : LES CHANSONS »

Tout au long du film, *Le Chant des vivants* suit deux fils, deux chronologies différentes, qui s'entremêlent et se répondent.

D'un côté, il y a l'histoire de ces jeunes hommes et femmes qui, sous nos yeux, tentent de se reconstruire. De l'autre, il y a l'épopée de l'exil. Les chansons écrites par les jeunes du film, une fois rassemblées, retracent ainsi les sinuosités de cette longue route, depuis le départ, jusqu'à leur arrivée en France.

Retrouvez dans les pages suivantes 3 des textes écrits par les personnages du film.

# Chanter l'indicible

“

## *Pourquoi un film musical ?*

Chez Limbo, nous nous demandions sans cesse : comment aider les personnes survivantes des camps libyens à retrouver les mots qui les sortiront des limbes et les ramèneront à la vie ?

À Conques, la musique est omniprésente : les jeunes exilés suivis par l'association ont les écouteurs vissés aux oreilles, rappent des fragments de chansons qui émergent souvent dans des situations incongrues... Et quand ils ne peuvent pas dire, souvent, ils chantent. Ils improvisent des petits textes, qui parlent de l'exil, des espoirs qu'il porte et de ceux qu'il détruit.

Une idée m'est venue. L'idée de trouver un langage pour rendre audible ce qui semble indicible. Alors, au mois d'avril 2018, nous avons invité un ami musicien, Mathias Duplessy, à venir à Conques lors d'un de nos séjours. Là, pendant une petite semaine, on a travaillé sur des chansons avec quelques jeunes qui s'étaient portés volontaires pour faire des essais de mise en mots, de mise en musique.

L'envie de chanter déverrouille petit à petit l'impossibilité de nommer les choses : car avant de pouvoir chanter, bien sûr, il faut prononcer, puis fixer les mots justes.

Progressivement, nous avons trouvé un rythme. De ces essais tâtonnants est né le texte à la fois nostalgique et indigné de F., « *Où vais-je ?* » (voir page 16). Portés par la puissance de cette première chanson, nous avons décidé de documenter cette expérience.

Avec ce film, j'avais aussi l'espoir de trouver un langage différent, universel, pour enfin faire entendre la réalité dévoilée par mes précédents films. Cela fait 10 ans que je dénonce le trafic des êtres humains, dans la Corne de l'Afrique d'abord puis en Libye. Au fil des années, le fait de devoir répéter cette histoire a commencé à m'épuiser, tant elle s'est heurtée au déni et à la résistance de ceux qui ne veulent pas comprendre.

La musique est une langue qui va au-delà des frontières. Chacune des chansons du film retrace, l'une après l'autre, les étapes de la route de l'exil. Le départ, la route, la Libye, la traversée, l'arrivée, le trauma, l'avenir... Ensemble, ces jeunes ont composé un hymne, une musique de l'exil. Je voulais que chaque spectateur sorte de la salle avec cet hymne gravé dans l'esprit, que le public ne puisse rien oublier, qu'il se surprenne à fredonner ces chants déchirants et lumineux au quotidien.

Cécile Allegra

”

## *Mathias Duplessy, le compositeur*

*Musicien autodidacte, amoureux des musiques traditionnelles, Mathias Duplessy apprend à jouer des instruments venus des quatre coins du monde... Morin khuur, Igil, vièles, guimbarde, berimbau, flûtes et percussions en tous genre, saz, oud, banjo peuplent son studio d'enregistrement, et nourrissent ses orchestrations. Mathias se plaît à détourner, mélanger, réinventer l'univers artistique de ces instruments loin des sentiers de leurs origines en y superposant sa voix tantôt voluptueuse, tantôt diphonique.*

*Dans le film, si la langue de travail commune est le français ou l'anglais, les compositions sont aussi chantées en langue originale, Tigrinya, Soussou, Peulh, Lingala... La partition musicale n'est pas restée dans les territoires d'origine de ceux qui chantent. Grâce au travail de Mathias Duplessy, ces chansons ont pu, au contraire, brasser les influences, et oser des mélanges pour composer un tableau musical d'une portée universelle.*



# Les paroles

## PARTIR OU MOURIR - Bailo



*J'avais 18 ans en Guinée  
Oui ma vie était tracée  
Mon école ma famille mon boulot  
Moi j'étais bien là bas  
Oh ma Guinée à moi*

*Pas de justice en Guinée  
Pas de sécurité  
Je descends dans la rue manifester  
Ils m'ont tabassé  
Ma Guinée m'a cassé*

*Partir ou mourir  
C'était mes seules voies  
Mais comme disait Papa  
Mon fils t'as pas le choix*

*Partir ou mourir  
Moi je n'ai plus d'endroit  
Où me sentir en paix  
Où me sentir chez moi (Bis)*



*Partir ou mourir*  
Texte Bailo, musique Mathias Duplessy

## WHY LEAVE YOUR HOME ? - Egbal

*The road was long, like never ending  
Narrow tunnel, so long, so long.  
Burning desert, burning loneliness  
Never ending, so long, so long, so long.*

*Why leave your home,  
If you're going nowhere ?  
Why leave your home,  
If you're going...*

*Why leave your home,  
If you're going nowhere ?  
Why leave your home,  
If you're going, nowhere.*

*Thoughts of my loved ones, run through my head  
God will I ever return again ?  
Not a drop of water, had to stop breathing,  
Run in the night, so long, so long, so long.*

*Why leave your home,  
If you're going nowhere ?  
Why leave your home,  
If you're going...*

*Why leave your home,  
If you're going nowhere ?  
Why leave your home,  
If you're going, nowhere*



*Why leave your home*  
Texte Egbal, musique Mathias Duplessy





**EN VÉRITÉ**  
**- Bailo**

« *La Libye, c'est un pays compliqué* »  
*Attends je te traduis :*  
*C'était l'horreur, en vérité*

« *En Libye, la vie était difficile* »  
*Attends je te traduis :*  
*Personne n'en revient, en vérité*

*En vérité, tu veux que je te dise*  
*Ces mots sont faits pour ne pas te choquer*  
*En vérité, tu veux que je te dise*  
*Mais veux-tu vraiment que je te dise ?*

« *Les trafiquants n'étaient pas très gentils* »  
*Attends je te traduis :*  
*Ils nous battaient nous torturaient*

« *Les gardes-côtes libyens ont sauvé 100 migrants* »  
*Attends je te traduis : ils les ont revendus,*  
*Tout simplement*

*En vérité tu veux que je te dise*  
*Ces mots sont faits pour ne pas te choquer*  
*En vérité tu veux que je te dise*  
*Mais veux-tu vraiment que je te dise ?*

« *La plupart des migrants ont fui la misère* »  
*Attends je te traduis :*  
*Ce sont tous des survivants*

*On n'est pas un migrant,*  
*Quand on traverse l'enfer*  
*Et moi je me refuse*  
*De n'être qu'un migrant*







# CHAPITRE IV

## « TRAVAIL SUR LE FILM »

# La construction du film

## Exercice : l'histoire et le scénario



/ Faites le **pitch** du film : résumez l'histoire en cinq lignes. Le pitch doit donner envie d'en savoir plus, être percutant et intrigant.

/ Revenez sur les mots, thèmes et contextes du film imaginés d'après la bande-annonce. Estimez les écarts entre ces derniers et le film, et exprimez une satisfaction ou une déception.

/ D'après **Le genre documentaire** (page 18), quelle est selon vous l'intention de la réalisatrice ? Quels sont ses partis-pris artistiques ? Selon vous, le genre documentaire est-il adapté pour évoquer ce sujet ?

/ D'après le **Focus : le film d'impact** (page 23), peut-on parler de film d'impact, et pourquoi ?



## Exercice : analyse d'une séquence du film

En vous appuyant sur **Les techniques du cinéma** (page 20), analysez la séquence de la chanson « Petit Frère » en détails (commençant à 01:01:02 et se terminant à 01:04:02), en faisant attention à l'angle des prises de vue, la position des caméras, l'échelle des valeurs de plan... Remplissez le tableau, et essayez de trouver plusieurs plans différents.

N° de plan	Que voit-t-on ? Quelle est l'action ?	Position de la caméra et cadrage

# L'écriture musicale

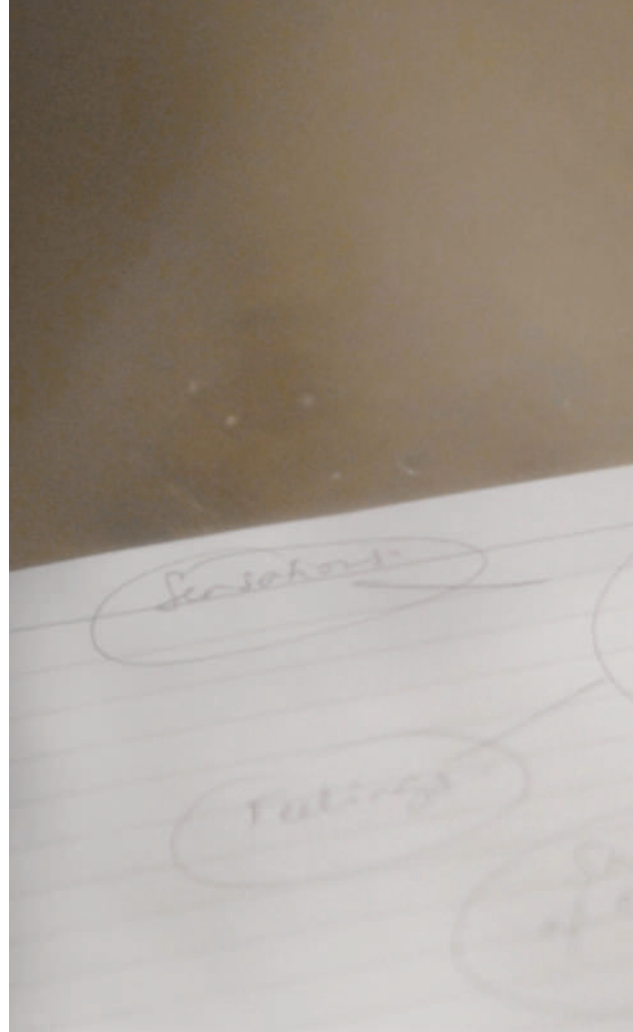
## La méthode

“

*Pendant les ateliers d'écriture musicale, les jeunes s'entretiennent avec moi pendant une heure. On travaille par associations d'idées. Je les invite à parler des **images**, des sensations, des émotions rattachées à leurs souvenirs... Au fil de la discussion, une obsession émerge. À partir de là, nous cherchons les **rimes**. Je les aide à répartir leurs idées en **refrains** et en **couplets**. Accompagnée d'une psychologue, je suis parfois confrontée à un lâcher-prise émotionnel sous l'effet de récits enfin libérés. Parfois, des **figures de style** apparaissent dans les mots qui leur viennent spontanément pour décrire leur histoire. Le reste du temps, je les travaille avec eux lors de l'écriture des paroles. Vient enfin le temps de la musique : après un long échange avec les jeunes, pour sentir, capter, la musique de leur exil, Mathias compose une **mélodie**.*

Cécile Allegra

”



## Rimes

On parlera de rime **pauvre** si l'homophonie porte sur un seul phonème (vocalique) ; de rime **suffisante** si elle porte sur deux phonèmes ; de rime **riche** si elle porte sur trois phonèmes et plus. On peut également jouer sur les **allitérations** et les **assonances**. Ces rimes peuvent s'organiser de façon différentes :

- **Continues** : les vers ont tous le même son à la finale (AAAA).
- **Plates** : Aussi appelées rimes suivies. Les vers partageant le même son à la finale se succèdent deux par deux (AABB). On dit dans ce cas que les rimes alternent par paire.
- **Croisées** : les vers partageant le même son à la finale ne se suivent pas, mais s'alternent (ABAB).
- **Embrassées** : les vers partageant un même son à la finale sont séparés par deux autres vers dont les finales riment ensemble (ABBA).



## Figures de style

□ **L'anaphore** : la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en début de phrase

□ **Le pléonasme** : l'emploi d'un terme superflu (exemple : *monter en haut*)

□ **La gradation** : des mots sont assemblés successivement de manière croissante ou décroissante

□ **Le chiasme** : une figure dans laquelle les contraires s'opposent en symétrie dans une forme AB-BA. (exemple : *partir pour tout laisser, quitter pour tout abandonner*)

□ **L'allégorie** : représente des valeurs abstraites avec des images concrètes

□ **La personnification** : attribue des caractéristiques humaines à un objet, un animal...

□ **La comparaison** : Il y a un comparé (celui que l'on compare à quelque chose), un comparant ('quelque chose') et un outil grammatical de comparaison (comme, tel que...)

□ **La métaphore** : c'est une comparaison plus directe car il n'y a aucun outil grammatical.

□ **L'hyperbole** : Elle exagère l'expression d'une idée pour la mettre en relief. Utilisée dans l'ironie, la caricature, par exemple.

□ **La litote** : On suggère quelque chose mais on ne le dit pas clairement (exemple : *Je ne suis pas mécontent de ton travail*)

□ **La prétérition** : On fait semblant de ne pas vouloir dire quelque chose, mais on le dit quand même (exemple : *Je ne vise personne...*)

□ **L'euphémisme** : Il permet de rendre une réalité moins brutale (*il nous a quittés* : sous-entendu, *il est mort*)

□ **L'antiphrase** : On exprime le contraire de ce que l'on pense, c'est une figure ironique (exemple : *Que tu es drôle !*)

□ **L'antithèse** : elle met en parallèle des mots qui désignent des réalités opposées (exemple : *certains aiment le jour comme d'autres préfèrent la nuit*)

□ **L'oxymore** : Deux mots opposés l'un à côté de l'autre (exemple : « *Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.* » - Corneille)

# Approfondissement thématique

## Exercice : Lettres

Ex

*D'après les figures de style évoquées à la page précédente, retrouvez les figures de style employées dans les paroles des 3 chansons du film présentées dans le chapitre III (page 28).*

## Exercice : Lettres

Ex

*Atelier d'écriture d'un ou plusieurs quatrains sur la base « d'amorces » imposées. Commencez votre texte avec une de ces amorces, puis suivez la direction que vous souhaitez pour ce travail d'écriture poétique. Essayez d'y appliquer la méthode vue dans le film, en partant d'images, de sensations, de souvenirs.*

- Je suis
- J'ai
- Je vais
- J'aimerais
- Hier
- Aujourd'hui
- Demain
- Un jour

### Critères d'évaluation :

*/ Les idées exprimées sont-elles cohérentes avec la thématique choisie ?*

*/ Quelles sont les émotions qui transparaissent dans le poème ?*

*/ Travail sur les images, les évocations, les sensations.*

*/ Travail sur le langage (type de langage, soutenu, courant, familier ; expressions idiomatiques ; synonymes, etc.)*

*/ Présence et type de rimes (plates, embrassées, croisées) ?*

*/ Présence de figures de style (métaphores, antithèse, allégorie, personnification...) ?*

*BONUS : Si vous en ressentez l'envie, essayez de lire votre texte à voix haute, voire, de le chanter. Faites attention à poser votre voix, à votre respiration...*



## Exercice : Histoire Ex

Justifiez et nuancez, de manière argumentée, en vous servant d'exemples précis issus de vos connaissances personnelles, de la vidéo ci-dessus et du film, 2 des 4 affirmations suivantes :

- / Les causes des migrations internationales sont uniquement économiques**
- / Les personnes exilées anticipent dès leur départ d'atteindre l'Europe**
- / Les migrations sont nées au 20<sup>e</sup> siècle**
- / Les effets de l'immigration sur les pays d'accueil sont négatifs**

## Exercice : Géographie Ex

En vous appuyant sur vos connaissances, sur les témoignages entendus dans le film et sur les textes rédigés dans le chapitre V, dessinez et indiquez sur une carte du monde :

- Deux métropoles mondiales parmi les plus peuplées de la planète
- Deux régions de tensions que les réfugiés fuient
- Deux flux de migrations
- Deux hot spots de l'Union Européenne (points de passage des personnes exilées entre des régions de départ et d'arrivées).

## Ex Exercice : Anglais

Ecoutez le témoignage d'Egbal, jeune Soudanaise, à partir de 00:09:26 et jusqu'à 00:12:31, et répondez aux questions suivantes :

- À quoi ressemblait sa vie passée ?
- Pour quelle raison Egbal a-t-elle quitté son village ?
- Comment décrit-elle la route qu'elle a suivi ?
  - A-t-elle fait le chemin seule ?
  - Avait-elle prévu d'aller en Europe ?
  - Quels sentiments l'habitaient sur la route ?
- Quelle image précise utilise-t-elle pour représenter sa perception du désert ?



## Exercice : Philosophie Ex

Lisez et analysez le texte ci-dessous. Que vous inspire-t-il ? Quels parallèles pouvez-vous faire avec les témoignages entendus dans le film ? Appuyez votre réflexion sur le texte rédigé par le Centre Primo Levi sur l'impact psychologique de l'exil (page 56).

**Je le répète : nous, les survivants, ne sommes pas les vrais témoins. C'est là une notion qui dérange, dont j'ai pris conscience peu à peu, en lisant les souvenirs des autres et en relisant les miens à plusieurs années de distance. Nous, les survivants, nous sommes une minorité non seulement exiguë, mais anormale : nous sommes ceux qui, grâce à la prévarication, l'habileté ou la chance, n'ont pas touché le fond. Ceux qui l'ont fait, qui ont vu la Gorgone, ne sont pas revenus pour raconter, ou sont revenus muets, mais ce sont eux, les « musulmans »\*, les engloutis, les témoins intégraux, ceux dont la déposition aurait eu une signification générale. Eux sont la règle, nous, l'exception.**

*\* « un langage sectoriel, un jargon, le « Lageijargon », s'était développé dans les Lager allemands, subdivisé en sous-jargons particuliers à chaque camp, et étroitement apparenté avec le vieil allemand des casernes prussiennes et avec le nouvel allemand des SS ». (...) Le terme « Muselmann » (« musulman »), est « attribué au détenu épuisé d'une façon irréversible, à bout de forces, voisin de la mort. »*

Les Naufragés et les Rescapés,  
Primo Levi, 1989

## Exercice : Sciences économiques et sociales & politiques Ex

Lisez le texte de la page suivante et analysez la politique d'immigration française par rapport à ses voisins européens.

## François Héran - Le débat public en France sur l'immigration est sans rapport avec la réalité

*Le professeur au Collège de France, à la chaire Migrations et sociétés, souligne, chiffres à l'appui, à quel point l'immigration est limitée en France, bien en deçà de la place occupée par le sujet dans l'espace public.*

Le débat public sur l'immigration en France est en décalage complet par rapport aux réalités de base. De 2000 à 2020, selon les compilations de l'ONU, la part des immigrés dans la population mondiale a progressé de 62 %. Sans surprise, cette lame de fond touche aussi le continent européen : + 60 %. Les régions d'Europe qui ont connu les plus fortes hausses relatives de populations immigrées depuis l'an 2000 sont l'Europe du Sud (+ 181 %), les pays nordiques (+ 121 %), le Royaume-Uni et l'Irlande (+ 100 %), l'Allemagne et l'Autriche (+ 75 %), suivies du reste de l'Europe de l'Ouest (hors la France) : + 58 %. En revanche, la hausse est faible en Europe centrale ex-communiste (+ 12 %).

Dans ce tableau européen, la France occupe une position très inférieure à la moyenne : + 36 % d'immigrés en l'espace de vingt ans (avec ou sans l'outremer). Les immigrés représentent aujourd'hui chez nous 10,3 % de la population, selon l'Insee. La hausse a démarré en 2000, après la longue stagnation des années 1974-1999. Nicolas Sarkozy a freiné un peu la tendance, mais sans l'inverser. Elle a suivi son cours d'une présidence à l'autre. Il est donc absurde, comme on le lit çà et là, d'imputer la montée de l'immigration au dernier président : aucun d'entre eux n'a pu contrecarrer une évolution inscrite dans une dynamique mondiale.

Une autre approche consiste à examiner non plus le nombre d'immigrés résidant en France, mais les titres de séjour délivrés chaque année par la direction générale des étrangers en France du ministère de l'intérieur. Leur nombre a augmenté de 37 % de 2005 à 2021, une hausse régulièrement pointée comme une dérive incontrôlée mais qui s'explique à 52 % par la migration estudiantine, à 25 % par la migration de travail ( et à 22 % par la migration de refuge. Objet d'une fixation obsessionnelle dans le débat public, la migration familiale n'est pour rien dans cette hausse, puisqu'elle a reculé de 10 % depuis 2005, tant le parcours est semé d'embûches. Le regroupement familial auprès des étrangers représente 4 % seulement de l'ensemble des titres.

### *Proportions dérisoires de l'asile*

Mais, objectent certains, ne sommes-nous pas les « champions de l'asile » en Europe? S'agissant des grandes vagues d'exilés venus du Moyen-Orient, nous sommes loin du compte. Si l'on additionne les demandes d'asile et les relocalisations enregistrées par Eurostat en l'espace de sept ans, de 2014 à 2020, et si l'on fait l'hypothèse maximaliste que tous les déboutés restent, les effectifs accueillis en France en sept ans s'élèvent à 36900 Syriens, 14100 Irakiens et 49300 Afghans, soit respectivement 3 %, 4 % et 8 % des demandes ou relocalisations enregistrées en Europe pour ces trois nations (contre 53 %, 48 % et 36 % en Allemagne). Proportions dérisoires quand on sait que la France concentre 15 % de la population de l'Union et 17 % de son PIB.

Certes, nous pouvons nous targuer d'avoir accordé en 2022 le bénéfice de la « protection temporaire » à plus de 100000 Ukrainiens (un chiffre atteint en juillet, qui a décliné depuis, en raison des retours dans leur pays), mais, là encore, cela représente 4 % seulement des exilés protégés à ce titre dans les pays européens non limitrophes de l'Ukraine. C'est un paradoxe observé depuis 2015 : à l'échelle européenne, la France n'a jamais accueilli les grandes vagues de réfugiés (Syrie, Irak et Afghanistan) au prorata de sa population ou de sa richesse. En revanche, elle a pris un peu plus que sa part (18 %) dans l'enregistrement des demandes d'asile déposées dans l'Union par les ressortissants des autres pays : Côte d'Ivoire, Bangladesh, Guinée, Turquie, Albanie, Géorgie, Pakistan, Nigeria, Comores, RDC, Somalie, Soudan, Soudan du Sud, tout pays où la situation des droits de l'homme reste complexe à diagnostiquer. Les trois quarts environ de ces demandes ont néanmoins été rejetées.

*Extraits de : Héran, F. (2022, 12 novembre). François Héran, professeur au Collège de France : « Le débat public sur l'immigration en France est en décalage complet par rapport aux réalités de base ». Le Monde.fr. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/11/08/francois-heran-l-impuissance-de-la-politique-migratoire-ne-tient-pas-au-manque-de-volonte-ou-de-moyens-mais-a-la-demesure-des-objectifs\\_6149039\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/11/08/francois-heran-l-impuissance-de-la-politique-migratoire-ne-tient-pas-au-manque-de-volonte-ou-de-moyens-mais-a-la-demesure-des-objectifs_6149039_3232.html)*



## CHAPITRE V

### « COMPRENDRE LES GRANDS THÈMES DU FILM »

De nombreuses associations et ONG travaillent sur les questions de l'exil, de l'accueil et de la reconstruction post-traumatique des personnes exilées. Retrouvez leurs éclairages sur les thèmes soulevés par *Le Chant des vivants*, rédigés par leurs équipes.

**L'enfer libyen** / par Amnesty International

**Le viol comme arme de guerre** / par We are NOT Weapons of War

**Franchir la mer** / selon SOS Méditerranée

**Le droit d'asile aujourd'hui** / par La Cimade

**L'accueil solidaire en France** / par Utopia 56

**Soigner l'exil** / par Médecins du Monde

**Le fardeau psychique des exilés** / par le Centre Primo Levi

**La reconstruction** / par l'association Limbo

# L'enfer libyen

*/ par Amnesty International*

“

*Quelle est la position de l'Union Européenne sur cette situation ?*

*« Malgré les preuves accablantes du comportement irresponsable, négligent et illégal des gardes-côtes libyens en mer, les partenaires européens continuent d'aider les gardes-côtes libyens à renvoyer de force des personnes vers les atteintes aux droits humains qu'elles tentaient de fuir en Libye. Il est temps que les États européens reconnaissent les conséquences indéfendables de leurs actions. »*

Diana Eltahawy, directrice adjointe pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord à Amnesty International

”

*Note : depuis 2017, l'Union Européenne fournit des vedettes rapides et forme les gardes-côtes libyens pour intercepter et ramener en Libye toutes les personnes qui tentent de fuir le pays.*

Nos rapports et nos recherches menés en 2020 et 2021 dressent un terrible constat et apportent de nouvelles preuves que les personnes réfugiées ou migrantes sont prises au piège dans un terrifiant cycle de violences en Libye. La liste de violences est insoutenable : homicides, disparitions forcées, viols, travail forcé, enlèvements, détention arbitraire. Hommes, femmes, enfants : personne n'y échappe.

*« Pendant quinze jours, ils nous ont frappé avec des barres en fer, ils nous ont frappé avec des tuyaux, ils nous frappé avec tout ce qu'ils trouvaient. Ils nous ont demandé de payer 6000 dinars libyens par personne, adulte ou bébé. »*

- Dawit, qui a fui la conscription forcée [le service militaire] dans son pays.

Cela fait des années que nous démontrons qu'après avoir débarqué en Libye, les personnes exilées se retrouvent systématiquement enfermées dans des centres de détention officiels. Depuis la fin de l'année 2020, la DCIM (Direction de la lutte contre la migration illégale), qui relève du ministère de l'Intérieur libyen, a légitimé les violations commises dans les centres de détention. Elle a en effet officialisé deux centres de détention à Tripoli, à l'origine gérés par des milices (Al Mabani et Sahara Al Zawiya). Dans ces derniers, des centaines de réfugiés et de migrants ont été soumis à des disparitions forcées.

Aujourd'hui, nous constatons que des personnes sont aussi enfermées dans des lieux de détention non officiels, dont un centre, appelé la Manufacture de tabac en raison de son ancienne affectation, est placé sous le contrôle d'une milice. Nous ignorons ce que deviennent la plupart de ces personnes, ni si elles sont encore en vie.

Plusieurs dizaines de personnes réfugiées ou migrantes ont dit à Amnesty International avoir assisté à la mort de proches pendant leur détention dans des centres officiels ou dans des lieux où elles étaient retenues en captivité par des trafiquants. Ces décès faisaient suite à des violences par armes à feu, des actes de torture, des problèmes de malnutrition ou un manque de soins.

Dans ces centres de détention, les femmes et les filles subissent des viols et des violences sexuelles. Plusieurs femmes ont témoigné avoir été violées et forcées à se prostituer. Elles ont été libérées quand leurs familles ont payé des rançons.

Au centre d'Abu Issa, des détenus ont raconté avoir atteint un état de famine faute de nourriture suffisante.

Malgré les risques mortels, les personnes interrogées nous ont déclaré avoir continué de tenter à plusieurs reprises de traverser la Méditerranée sur des embarcations peu solides. Si ces personnes prennent autant de risques, c'est parce qu'elles tentent de fuir les abus et les horribles violations des droits humains qu'elles subissent en Libye. Elles n'ont pas d'autres choix que de prendre la mer pour quitter cet enfer. Il n'existe aucune autre voie de sortie plus sûre et légale pour quitter le pays.

Entre janvier et juin 2021, les gardes-côtes libyens, soutenus par l'Union européenne (UE), ont intercepté en mer et reconduit en Libye quelque 15 000 personnes – soit plus que sur toute l'année 2020 – durant des opérations dites de « sauvetage ».

Elles se retrouvent à nouveau confrontées au même cycle d'abus et de violences.

■ Amnesty International

# Le viol comme arme de guerre

*/ par We are NOT weapons of war*

“

*Les violences sexuelles, en Libye ou sur les routes de l'exil, sont-elles des crimes internationaux ?*

*Si l'on manque encore d'information documentée, fiable et centralisée, le viol est quasi systématique sur les routes de l'exil. Nombre de personnes exilées racontent avoir été violé.e.s soit sur la route de l'exil, soit en Libye. Cette systématisation de l'utilisation de la violence sexuelle à l'encontre des personnes exilées pourrait être constitutive de crime contre l'humanité en ce qu'elle est générée dans le cadre d'un système, celui du trafic de migrant.e.s, organisé et systématisé. Les femmes et les jeunes filles en restent les principales victimes, et pour la plupart d'entre elles, ces violences ne sont qu'une répétition de ce qu'elles ont vécues dans leur pays d'origine. Ces violences pourraient constituer un crime contre l'humanité, selon les définitions du Statut de Rome.*

Céline Bardet.  
Juriste, présidente de We are NOT weapons of war

”



Part entière de la violence des conflits, le viol a toujours été utilisé. Peu documentés et oubliés de l'histoire, ces viols dont les femmes et les jeunes filles sont les premières victimes (mais les hommes et les garçons aussi), sont souvent organisés voire planifiés et ne sont que rarement des événements isolés.

Jusque dans les années 90, les violences sexuelles dans les conflits n'étaient que peu évoquées, bien que présentes dans de nombreux conflits, à commencer par la seconde guerre mondiale. Les conflits en ex-Yougoslavie et au Rwanda ont constitué un tournant médiatique : au Rwanda entre 200 000 et 500 000 femmes, tutsies pour la plupart, ont été violées pour perpétrer le génocide et souvent tuées ensuite. En Bosnie Herzégovine, on estime le nombre de victimes à environ 50 000 ; des camps de viols ont été mis en place, où l'on violait les femmes bosniaques pour les mettre enceintes et ainsi « purifier la race ». Ces chiffres restent bien en dessous de la réalité.

C'est aussi à cette époque que ces crimes sexuels commencent à être incriminés et sanctionnés par le droit international. Le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) est le premier tribunal pénal international à qualifier les viols de crimes contre l'humanité et le Tribunal Pénal International pour le Rwanda a lui aussi contribué au développement de la jurisprudence sur ce crime, en étant le seul à ce jour à considérer des actes de violences sexuelles comme éléments constitutifs du crime de génocide.

A chaque fois qu'un conflit ou une crise émerge, des signalements de violences sexuelles suivent. Le conflit actuel en Ukraine ou la crise en Iran le confirment encore aujourd'hui.

Les violences sexuelles liées aux conflits sont toujours commises avec une extrême

violence, accompagnées le plus souvent de tortures. Ces viols touchent toute la population, y compris les enfants, les personnes âgées et prennent différentes formes. Ils sont souvent collectifs, commis en public, ou devant la famille des victimes, avec ou sans l'utilisation d'instruments dans le but de terroriser et surtout d'humilier l'autre qui représente une ethnie à détruire, un opposant politique, une population à terroriser ou autre.

Le viol, comme arme de guerre, est devenu endémique et quasi systématique aux conflits contemporains. Regroupées sous l'appellation de « viol de guerre », les violences sexuelles dans les conflits sont souvent une stratégie militaire ou une politique à part entière. Elles peuvent même être définies, décidées et ordonnées en haut lieu au même titre qu'est décrété le bombardement d'un village, l'extermination d'un peuple, le gazage d'une communauté. Le viol devient alors un outil utilisé pour humilier, détruire et prendre le pouvoir, employé aussi bien contre les femmes que les hommes et les enfants (Syrie, RDC).

Pour Céline Bardet, « *le viol est une arme de guerre à déflagration multiple* », car il vise à détruire la victime mais aussi sa famille, sa communauté et toute la société. Ces viols ont pour but de briser les familles et le tissu social, détruire les communautés, et dans certains cas d'anéantir la composition ethnique d'un groupe d'individus. C'est un « outil » qui ne laisse que peu de preuves car la stigmatisation et la honte empêche les victimes de parler.

L'impunité à l'égard de ces crimes internationaux reste immense et les victimes vivent avec un trauma profond psychologique, au-delà des blessures physiques qui peuvent être elles aussi, significatives.

■ We Are NOT Weapons of War



# Franchir la mer

## */ selon SOS Méditerranée*

Dès qu'une embarcation en détresse est localisée ou signalée, une véritable course contre la montre se déroule en mer. Deux à trois canots de sauvetage approchent l'embarcation en détresse. Le premier impératif est de calmer les occupants pour éviter les mouvements de panique qui pourraient faire chavirer l'embarcation. Un médiateur culturel multilingue les rassure puis leur donne des instructions.

S'ensuit une série de navettes pour ramener tou.te.s les rescapé.e.s en sécurité à bord. Dans certains cas, le sauvetage se conclut par le transfert des corps de personnes décédées pendant la traversée. En fonction des conditions, chaque opération peut durer entre une et sept heures.

L'équipe médicale s'occupe de l'état de santé général des rescapés à bord dès le sauvetage et ce, jusqu'au débarquement. Après des mois, voire des années, passés en Libye, les personnes secourues en mer présentent souvent un état de santé précaire en raison de la violence extrême qu'ils y ont connue et des conditions de détention épouvantables en Libye. L'équipe médicale à bord rencontre notamment de nombreux cas de blessures par balle ou par couteau, de multiples fractures, des traces de torture, des maladies de peau et des infections respiratoires.

Certains peuvent être en état d'urgence : souffrir d'hypothermie causée par plusieurs heures dans l'eau ; ou présenter des brûlures cutanées causées par le mélange d'eau de mer et de carburant dans les embarcations de fortune.

L'ensemble de l'équipage suit préalablement une formation approfondie pour pouvoir faire face à ce type de sauvetage appelé "plan d'afflux de blessés" (Mass Casualty Plan).

Cinq types d'embarcations en détresse ont été secourues depuis le début des opérations en 2016.

### **/ Les embarcations pneumatiques**

Extrêmement dangereuses. Elles menacent à tout moment de rompre, de se dégonfler sous le poids des occupant.e.s (environ 150 personnes sur quelques mètres carrés) ou de chavirer.

### **/ Grands bateaux en bois**

Ils contiennent plusieurs centaines de personnes entassées sur le pont et dans la cale. Le risque de chavirer lors d'un mouvement de foule est extrêmement élevé, ce qui rend les opérations de sauvetage particulièrement délicates.

### **/ Bateaux en bois de taille moyenne**

Ces embarcations intermédiaires, également instables, contiennent entre 50 et 100 personnes, voire plus.

### **/ Petits bateaux en bois**

Les anciens bateaux de pêche ou barques en bois, longs de quelques mètres, souvent en très mauvais état, contiennent entre 10 et 50 personnes.

### **/ Barques en fibre de verre**

Surchargés, ces petits bateaux de plaisance destinés aux balades sur la côte sont, comme les bateaux en bois, très vulnérables aux vagues et risquent à tout moment de se retourner.

Aucune de ces embarcations de fortune n'est apte à la navigation en pleine mer, d'autant qu'elles sont surchargées : les chances de survie sont donc minimales. Pourtant ni les interceptions par les garde-côtes libyens, ni l'hiver, ni le danger de périr en mer ne les découragent : dès qu'une fenêtre météo le permet, ces personnes prennent la mer pour fuir la Libye.

**20 114**

*PERSONNES ONT PÉRI EN  
MÉDITERRANÉE CENTRALE  
DEPUIS 2014*

**37 023**

*PERSONNES SECOURUES  
DEPUIS 2016  
PAR SOS MÉDITERRANÉE*

**16 627**

*PERSONNES ONT ÉTÉ  
INTERCEPTÉES PAR LES GARDE-  
CÔTES LIBYENS EN 2022*



# Le droit d'asile aujourd'hui

*/ par La Cimade*

“

*Est-ce qu'une personne réfugiée peut faire venir sa famille ?*

*La réunification familiale est un droit issu de la convention de Genève et du droit européen : les personnes reconnues réfugiées ou bénéficiaires de la protection subsidiaire et les apatrides ont le droit de faire venir leur famille, c'est-à-dire leur conjoint·e et leurs enfants ou si la personne protégée est mineure, ses parents et ses frères et sœurs. Dans la pratique cette procédure de réunification familiale peut durer de longs mois, voire plusieurs années.*

”

Les guerres et les persécutions ont toujours provoqué des mouvements de populations ou de personnes isolées cherchant refuge dans un pays étranger mais c'est au XXème que l'asile devient un droit reconnu par la communauté internationale.

Ainsi en 1951, l'ONU adopte la Convention de Genève pour répondre aux besoins de réinstallation des millions de personnes qui ont fui leur pays dans l'entre-deux-guerres ou suite à la Shoah. Ce traité international engage les Etats à ne refouler ou expulser aucune personne vers un territoire où celle-ci craint des persécutions. En 1967, ce droit d'asile est étendu à toute personne cherchant refuge, que les causes de son exil soient antérieures ou non à 1951.

Selon les données du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR), à la fin 2021, 53,2 millions de personnes ont été déracinées de manière forcée à l'intérieur de leur propre pays et 36,1 millions de personnes sont réfugiées ou en train de demander l'asile dans un pays étranger. Les personnes qui fuient leur pays cherchent le plus souvent asile dans un pays voisin : les Syrien-ne-s en Turquie et au Liban, les Afghan-ne-s au Pakistan et en Iran, les Soudanais-e-s et les Somalien-ne-s en Ethiopie, etc. Ainsi, contrairement aux idées reçues, la majorité des personnes réfugiées (86% en 2020) sont accueillies dans un pays dit en développement, pas un pays riche.

Pourtant l'Europe ne cesse d'ériger des obstacles sur le parcours des personnes qui souhaitent s'y réfugier. Depuis les années 2000, l'Union européenne passe des accords avec des pays tiers (le Maroc, le Niger, la Libye, la Turquie...) pour que ces derniers bloquent les personnes migrantes à l'extérieur de l'Europe dont des personnes qui souhaitent déposer des demandes d'asile. Dans le but affiché de se défendre du terrorisme et des mouvements de populations, plusieurs États, dont la France, ont également rétabli des contrôles aux frontières internes de l'espace Schengen, censé être un espace de libre circulation. Il est fréquent qu'à ces frontières, comme la frontière franco-italienne, des

personnes qui souhaitent déposer une demande d'asile soient refoulées (interdites de rentrer sur le territoire), ce qui est illégal. Et dans les faits, ces dispositifs de rejet ne dissuadent pas les personnes de poursuivre leur projet. Ils les forcent surtout à utiliser des chemins et des moyens de plus en plus dangereux pour rejoindre leur destination.

En France, le nombre total de protégé-e-s dépasse vraisemblablement les 500 000 personnes. Les demandes d'asile y sont examinées par l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) et en cas de rejet de la demande, il est possible de faire un recours devant la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile) qui statuera définitivement.

Ces demandes sont reçues avec de plus en plus de suspicion. Comme si pour la majorité des personnes, il s'agissait juste d'un moyen d'obtenir un droit au séjour et des papiers. Or déposer une demande d'asile est une décision très lourde à prendre, car avoir le statut de réfugié-e implique de renoncer définitivement à retourner dans son pays.

Qui ferait un tel choix sans y être vraiment obligé-e ? Et pourtant près de la moitié des personnes qui demande l'asile font l'objet d'une procédure dite « accélérée ». C'est une procédure qui leur laisse très peu de temps (15 jours contre 6 mois en procédure normale) pour se préparer à confier à l'OFPRA les raisons de leur demande, alors même que les traumatismes subis dans leur pays d'origine ou pendant leur parcours migratoire rendent l'obligation de cet entretien très éprouvante.

Par ailleurs, le règlement européen dit « règlement Dublin », autorise les Etats à renvoyer les personnes dans le pays par lequel elles sont arrivées en Europe pour qu'elles y déposent leur demande d'asile. La France recourt à cette possibilité pour près d'un tiers des personnes alors même que ces dernières n'ont pas choisi leur destination par hasard. Certaines y ont déjà des proches ou connaissent la langue, autant d'éléments qui jouent en faveur de leur intégration et atténuent les effets du déracinement.

# L'accueil solidaire en France

*/ par Utopia 56*

Devenu indissociable de la question de l'exil, l'accueil solidaire est au cœur des revendications de nombreuses associations venant en aide aux personnes exilées. Mais qu'entendons-nous exactement par accueil solidaire ? Nous résumons le plus souvent cela à l'hébergement solidaire, au fait d'héberger chez soi une ou plusieurs personnes exilées pour une nuit, une semaine, voire pour une plus longue période. L'accueil solidaire est cependant bien plus qu'un hébergement : il consiste aussi à accompagner les personnes exilées dans leurs démarches (administratives, juridiques, médicales, etc.) et à créer un environnement bienveillant au sein duquel elles peuvent se (re)construire.

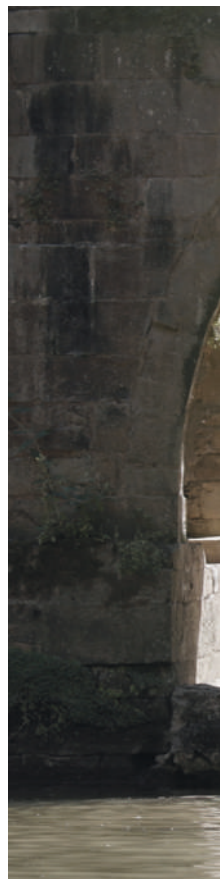
Un autre élément important : l'accueil solidaire repose sur la mobilisation citoyenne, c'est-à-dire des initiatives citoyennes, de tout un chacun. Il ne s'oppose pas ou n'a pas vocation à remplacer l'accueil institutionnel, mis en place par l'Etat, les départements et collectivités territoriales - dont c'est la responsabilité - mais vient en complémentarité. Ainsi, le dispositif de base pour l'hébergement d'urgence demeure le dispositif institutionnel du 115. De même, le dispositif de base pour les demandeurs d'asile demeure les conditions matérielles d'accueil, incluant une place en Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA). Seulement, les dispositifs institutionnels n'ont pas suffisamment de capacités pour accueillir l'ensemble des personnes exilées, dont une partie se retrouvent contraintes de vivre dans la rue. L'accueil solidaire vient ainsi pallier un manque.

Mais l'accueil solidaire ne doit pas être perçu comme une simple solution de secours. En réalité, le rôle que peuvent jouer les citoyens et citoyennes dans l'accueil est considérable et souvent déterminant. Chaque année, des dizaines de milliers de personnes exilées en bénéficient.

En 2015, l'accueil solidaire a connu un grand intérêt et une véritable expansion avec l'augmentation du nombre de personnes exilées en Europe. Un grand nombre d'associations et collectifs se sont alors constitués pour la gestion et l'encadrement de réseau d'hébergeur.es.s solidaires pour accueillir les personnes exilées, principalement celles ayant reçu le statut de réfugié ou la protection subsidiaire en attendant l'accès à un logement pérenne et autonome.

La mobilisation citoyenne a été très forte, puis s'est essoufflée avec le temps et avec la crise sanitaire du covid-19. A Utopia 56, nous en avons été les premiers témoins : nos réseaux d'hébergeur.es.s solidaires ont beaucoup diminué durant cette période. En 2022, l'accueil solidaire a de nouveau été au centre des discussions avec l'appel et l'accompagnement des hébergeurs solidaires par le gouvernement français pour accueillir 100 000 personnes ukrainiennes fuyant la guerre dans leur pays. Une mobilisation citoyenne extraordinaire s'est alors déployée, montrant toute l'étendue de ses capacités, mais aussi ses limites. L'accueil des ukrainiens et des ukrainiennes a mis en lumière ce qu'on appelle "les doubles standards de l'accueil".

A Utopia 56, nous défendons un accueil digne et solidaire pour toutes et tous depuis notre création. Malheureusement, nous ne sommes pas en capacité d'accompagner et d'héberger toutes les personnes que nous rencontrons. Il en va de même pour toutes les autres associations. Nous essayons donc d'œuvrer en complémentarité. En 2021, grâce à notre réseau de 465 hébergeur.se.s solidaires et nos 3 000 bénévoles, nous avons réussi à héberger plus de 3 500 personnes (familles, femmes seules ou couples) pour au moins une nuit et avons hébergé 227 mineur.e.s non accompagné.e.s et jeunes majeur.e.s. Ainsi, nous le constatons au quotidien : l'accueil et l'hébergement solidaire ont un impact considérable et chacun.e peut y jouer un rôle.



“

## *Ai-je le droit d'héberger une personne exilée ?*

*Le Conseil constitutionnel a consacré la valeur constitutionnelle du « principe de fraternité » : il découle de « la liberté d'aider autrui, dans un but humanitaire, sans considération de la régularité de son séjour sur le territoire national ». Chacun.e peut donc héberger une personne en situation régulière ou irrégulière si cet hébergement ne donne pas lieu à une contrepartie directe ou indirecte et a pour objet d'assurer des conditions de vie dignes et décentes à la personne en situation d'exil.*

”



# Soigner l'exil

*/ par Médecins du Monde*



“

*« Les personnes demandeuses d'asile peuvent-elles avoir un accès immédiat aux soins en France ?*

*En dépit de parcours souvent traumatisants, de conditions de vie indignes vécues en France, l'accès aux soins en France leur a été récemment largement réduit. En effet, fin 2019, le gouvernement a imposé un délai dit « de carence » de 3 mois retardant d'autant l'affiliation des personnes demandeuses d'asile à la protection maladie et donc leurs accès effectifs aux soins. Quel est le sens d'une politique de santé publique qui vient retarder des soins pour des personnes déjà en situation de grande précarité ?*

Christian Reboul, référent migration et accès aux droits  
et à la santé pour Médecins du Monde

”

Les personnes réfugiées, demandant l'asile, exilées, ou migrantes plus largement, ont souvent subi un voyage long et traumatique, marqué d'épisodes de violence. Une fois en France, leurs difficultés n'en finissent pas pour autant. Les souffrances subies, tant physiques que psychologiques, nécessitent une prise en charge par les services de santé, qui leur est trop souvent rendue complexe voire impossible.

Médecins du Monde travaille auprès des personnes migrantes dans la plupart de ses programmes en France. Dans nos 14 centres d'accès aux soins répartis sur tout le territoire – dans lesquels l'accueil est inconditionnel – 97% des personnes reçues sont des personnes étrangères, la plupart en situation de grande précarité. Nous intervenons aussi spécifiquement auprès des personnes migrantes à la frontière franco-italienne, en Île-de-France et sur le littoral Nord, point de départ, mais aussi lieu d'errance, pour beaucoup en attendant de pouvoir rejoindre le Royaume-Uni.

Cette présence auprès des personnes exilées nous permet de constater le poids de la violence des parcours d'exil sur les corps et les esprits. Parmi les facteurs de stress, on trouve la survie au quotidien, la violence, la faim, mais aussi l'incertitude liée à la fragilité de leur statut une fois dans le pays d'accueil.

Parmi les personnes étrangères, celles demandant l'asile ont près de deux fois plus de risques de présenter une pathologie psychologique ou psychiatrique que le reste des personnes étrangères.

Les données collectées dans nos centres nous renseignent sur les difficultés cumulées que vivent les personnes demandeuses d'asile. Deux chiffres permettent de rendre compte de la situation : 2 sur 5 sont SDF quand elles viennent nous voir, et pour la moitié d'entre elles est constaté un retard de soins. Nous constatons également qu'un très grand nombre de femmes rencontrées par nos équipes ont été victimes de violences sexuelles, durant leur parcours d'exil.

Parmi les personnes migrantes, nombreuses sont celles qui entament leur parcours en relative bonne santé. Ce sont bien souvent les conditions de migration, et de vie, dans les pays de transit et d'accueil qui viennent dégrader leur santé.

Depuis 2014, plus de 29 000 décès ont été répertoriés sur les routes migratoires vers l'Europe, pour les survivant-es, parler de leur deuil est souvent difficile, sinon impossible. Confrontées à leur propre souffrance psychologique et physique, elles doivent faire face aux privations en France, faute d'hébergement, d'accès à l'hygiène et à l'alimentation, bien souvent du fait de politiques hostiles à leur rencontre.

Cependant, les obstacles auxquels sont confrontées les personnes exilées pour bénéficier des soins dont elles ont besoin sont nombreux :

- 1- l'insuffisance de soutien financier aux structures de prévention et de prise en charge des violences liées aux genres, y compris les violences sexuelles,
- 2- le manque de dispositifs spécialisés dans la prise en charge globale du psycho-traumatisme des personnes exilées,
- 3- le manque de structures d'accompagnement et de médiation pour les personnes exilées victimes de violence,
- 4- la très grande difficulté pour bénéficier de consultations psychologiques prises en charge par la couverture maladie pour les personnes sans ressources.

Pour toutes ces personnes, il est nécessaire de diversifier et d'expérimenter des prises en charge innovantes, telles que celles montrées dans ce film : art-thérapie, groupes de parole, ateliers d'écritures. Ce sont autant d'outils essentiels à une politique de santé permettant de répondre réellement aux besoins des personnes exilées.



# Le fardeau psychique des exilés

*/ par le Centre Primo Levi*

“

## *Le psychotrauma, c'est quoi ?*

*On s'accorde généralement à définir le psychotraumatisme comme l'ensemble des troubles psychiques immédiats, post-immédiats puis chroniques pouvant se développer chez une personne après un événement traumatique ayant menacé son intégrité physique et/ou psychique. Ces troubles peuvent s'installer durant des mois, des années voire toute une vie en l'absence de prise en charge. Le Centre Primo Levi continue ainsi à recevoir des personnes plusieurs décennies après les événements traumatiques. Ces troubles entraînent une grande souffrance morale liée à un certain nombre de symptômes dont les plus courants sont le syndrome de reviviscence, qui peut se traduire par le fait d'être ramené brutalement à l'événement traumatique et de le revivre, ou le syndrome d'évitement qui désigne le fait d'éviter tout ce qui se rapporte au traumatisme et risque de rappeler l'événement.*

”



Nous voyons arriver sur le sol français des personnes brisées. Par les violences qu'elles ont vécues dans leur pays d'origine, mais aussi sur leur parcours d'exil, et pour beaucoup d'entre elles encore sur le sol européen. La souffrance psychique constitue un très lourd fardeau, qui empêche bien souvent les exilés d'avancer.

Les syndromes psychotraumatiques ont un impact sur la vie quotidienne des exilés. Certes, cet impact est variable d'une personne à l'autre et tous les exilés ne souffrent pas de traumatismes ou d'autres formes de troubles psychiques. Ils témoignent même souvent d'une forte résilience. Beaucoup, pourtant, présentent des troubles psychiques se manifestant sous des formes diverses et plus ou moins graves.

Ces troubles ont des répercussions sur eux-mêmes et sur leur entourage. Ces syndromes sont souvent associés à des troubles de la concentration, de l'attention et/ou de la mémoire, lesquels sont d'autant plus invalidants qu'ils peuvent avoir un impact sur l'apprentissage d'une nouvelle langue, sur les démarches administratives à effectuer ou encore sur la capacité des demandeurs d'asile à mettre en récit leur parcours d'exil devant l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) ou la Cour nationale du droit d'asile (CNDA).

Une patiente du Centre Primo Levi, par exemple, était atteinte de graves troubles de la mémoire. La première fois qu'elle a parlé de ses enfants en consultation, elle a prononcé le prénom du premier, puis du deuxième. Mais au troisième, elle s'est arrêtée, incapable de s'en souvenir. Comme ça ne lui revenait pas, le psychologue l'a rassurée et lui a demandé le prénom

du suivant. Même blanc. Celui du cinquième, en revanche, lui est venu tout de suite. Elle a fondu en larmes. Quelques semaines et quelques consultations plus tard, le psychologue s'est aperçu que les deux enfants dont cette patiente avait oublié les prénoms étaient précisément ceux qui avaient été témoins des violences qu'elle avait subies, cinq ans auparavant.

D'après le psychologue, « ça n'était pas ce que l'on appelle un « trou de mémoire » mais au contraire une trace de son inconscient. En effaçant leurs prénoms, son inconscient cherchait à protéger ses enfants de l'obscène et ainsi à restaurer l'ordre normal des choses ». Cet effet s'est manifesté en consultation, dans un climat de confiance. Mais dans une situation de stress comme à l'OFPRA ou à la CNDA, devant des personnes qui semblent n'avoir en tête que de chercher la faille, ce genre d'effets est décuplé et entraîne un fort risque d'être débouté et expulsé.

Au vu de la gravité et des impacts des troubles, du nombre de personnes concernées à travers l'ensemble du territoire français et de leurs interactions avec les acteurs du secteur médico-social et plus largement l'ensemble de la société, il n'est plus à prouver que la santé mentale et le soutien psychosocial des personnes exilées constituent un véritable enjeu de santé publique. Pourtant, à leur arrivée, ce ne sont pas un accueil et des soins qui leur sont proposés, mais un tunnel rempli d'obstacles de toutes sortes. Lorsque la précarité et l'hostilité redoublent les effets des traumatismes, voire en créent de nouveaux, ces personnes entrent dans un cercle vicieux dont il devient très compliqué de sortir.

■ Le Centre Primo Levi



# La reconstruction

*/ par l'association Limbo*

Il y a six ans, nous avons décidé de soutenir et d'accompagner les personnes exilées survivantes du trafic en Libye. Parce que survivre ne veut pas dire être capable de vivre, parce qu'il faut qu'une main se tende pour revenir dans le monde des vivants. En parallèle, la communauté de l'Abbaye de Sainte-Foy et les habitants de Conques, village médiéval de l'Aveyron, ont découvert l'histoire de ces survivant.e.s. Ils se sont sentis profondément touchés et ont proposé d'accueillir, avec Limbo, de jeunes rescapé.e.s.

C'est ainsi qu'est née notre idée des séjours de résilience, avec en son coeur, un objectif : donner le temps, le cadre, et l'espace pour que ces survivant.e.s commencent à se reconstruire.

Six fois par an, à chaque vacances scolaires, nous accompagnons des groupes de 10 personnes survivantes. Par sa nature - un petit hameau protégé au milieu des collines - Conques offre une structure stable et un cadre apaisant, propices au travail de résilience. Et depuis 2022, les séjours sont également accueillis dans un tiers-lieu solidaire en Picardie, à Autrêches.

Dans ces deux lieux, les portes sont ouvertes et le temps coule doucement. Pendant une semaine, les jeunes participent chaque jour à un atelier d'art-thérapie, autour de la danse, la musique, le théâtre, la photographie... Ces ateliers travaillent sur la mémoire du corps, la réparation, la confiance en l'autre. Peu à peu, un lien se renoue entre leur corps blessé et leur psyché meurtrie. Nous partageons le reste de la semaine entre des visites chez des artisans, des activités en plein air, et l'expérience de vie en communauté.

Entourés d'une équipe bienveillante, d'habitant.e.s qui leur proposent de partager un thé ou un peu de leurs connaissances, les jeunes de Limbo reprennent goût à la vie. Nous les voyons, en l'espace de quelques jours, retrouver l'appétit, renouer avec le sommeil... Certain.e.s commencent à parler de nouveau, après de longs mois de mutisme. Beaucoup nous confient leur impression d'avoir retrouvé une « famille ».

Depuis 2016, nous avons organisé 29 séjours de résilience. Ces séjours ont montré leur efficacité pour briser la spirale descendante vers la dépression, l'isolement ou le suicide. Mais nous avons deux regrets : la capacité d'accueil, forcément limitée ; et la longue pause entre chaque séjour, qui pouvait être une grande source d'angoisse. Alors, pour aller plus loin, nous avons inauguré en janvier 2020 « Les Ateliers Limbo ».

Ces ateliers de médiation artistique, hébergés par le centre culturel *Le 104*, à Paris, nous offrent l'opportunité de prolonger notre action et d'accueillir de nouveaux participant.e.s. Une fois par semaine, les jeunes hommes et femmes soutenu.e.s par Limbo y retrouvent un cadre enveloppant, protecteur, dans lequel ils.elles peuvent nouer des liens et poursuivre leur reconstruction. Pour qu'enfin, ils-elles nous rejoignent enfin, pleinement, sur la rive des vivant.e.s.

■ L'équipe de l'association Limbo



*Vivants*  
Texte Tous les jeunes,  
musique Mathias Duplessy

“

## L'art-thérapie, c'est quoi ?

*Ces ateliers représentent des espaces de **liberté d'expression**, sans passer forcément par la parole. À travers une pratique artistique - théâtre, chant, musique, danse, arts-plastiques - il s'agit de remettre ces personnes en mouvement, pour qu'elles puissent redevenir auteurs de leurs désirs, acteurs de leurs intentions. En mettant les participants suffisamment en **confiance**, à **distance des jugements et de l'autocensure**, ces ateliers sont l'occasion pour eux d'exprimer leurs émotions, quel qu'en soit le registre. **D'être à l'écoute de ce qui gronde en eux, ce qui veut émerger et oser le laisser sortir.***

”

Stéphanie Dupagne,  
art-thérapeute,  
membre de l'association Limbo





## *Projections scolaires*

*N'hésitez pas à nous contacter pour que nous organisions des projections du film avec votre établissement !*

*La Vingt-Cinquième Heure Distribution : 07 60 38 89 64 - [contact@25eheure.com](mailto:contact@25eheure.com)*

Un film soutenu par

